

CHAPITRE II - ÉVOLUTION HISTORIQUE

Notes d'introduction

Dinan occupe une place importante dans l'histoire de Bretagne, notamment en raison des familles qui y sont liées et du développement assez rapide d'une ville sur les hauteurs de la Rance. Ces deux aspects sont à l'origine de la production de nombreuses archives tant au niveau local que régional. Ce sont également eux qui expliquent la richesse de la bibliographie produite tant par des historiens universitaires qu'amateurs. Il faut toutefois faire preuve d'une certaine **prudence à la lecture tant des archives que des publications historiques se rapportant à l'histoire de Dinan** tant en raison de la complexité de l'histoire dinannaise que de l'ancienneté de ces ouvrages. À titre d'exemple, le livre formidable de Mathurin Monier paru en 1968, *Dinan mille ans d'histoire*, a été contredit en plusieurs points notamment par les travaux de Peter Mezey ou de Julien Bachelier dans les années 1990 et 2010. L'histoire de Dinan est donc toujours à écrire pour les périodes médiévales et modernes, mais encore pour les temps les plus récents et mal connus des XIX^e et XX^e siècles.

Notre étude ne porte cependant pas uniquement sur l'histoire de Dinan, elle **interroge également Léhon et Lanvallay**. Ces trois ensembles constituent un même espace, une portion du Pays de Dinan, réunis autour de la ville-centre. Bien entendu l'histoire de Léhon et celle de Lanvallay est moins riche que celle de Dinan, sans être moins intéressante. Moins riche, d'abord en raison de la moindre dimension de ces deux communes dont le développement est évidemment moins rapide, et moins dense que celui de Dinan. Lanvallay est une commune rurale jusqu'au XX^e siècle avec un pôle portuaire et artisanal. Léhon demeure, là encore jusqu'au XX^e siècle, un simple bourg sur les rives de la Rance qui n'est pas parvenu à devenir une ville au début du Moyen Âge. Moins riche ensuite en raison d'une présence moins marquée dans les archives conservées ; et donc elles ont fait l'objet de publications moins nombreuses. Ainsi l'histoire de Dinan occulte quelque peu l'histoire de ces deux voisines. Mais **derrière la mention de Dinan dans un document du XIV^e siècle, le lecteur, l'historien, voit poindre tout le territoire qui l'entoure**. Comment ne pas entendre qu'en 1342 lors de la prise de Dinan par des troupes anglaises, les territoires de Léhon et de Lanvallay n'ont pas soufferts avec *l'intra muros* du passage des soldats, des pillages et des incendies.

Dinan, Léhon et Lanvallay partagent surtout un territoire commun dans lequel **la Rance est à la fois une frontière, une jonction et une voie de communication conduisant vers le large, vers le port de Saint-Malo et donc vers le reste du monde**. La frontière est administrative, religieuse, puisque la Rance marque un changement d'évêché, mais aussi géographique, car elle implique l'aménagement d'ouvrages de franchissement.

Pour se plonger dans plus de dix siècles d'histoire, il faut conserver en permanence à l'esprit que la compréhension du passé ne repose pas sur un simple regard en arrière. L'écriture de l'histoire est plus proche d'une exploration dans une culture qui ne nous est pas familière, où le temps est une distance qui nécessite de toujours interroger le vocabulaire ou les modes de pensée qui ont évolué. Dans son *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, March Bloch écrivait que « **le passé est, par définition, une donnée que rien ne modifiera plus. Mais la connaissance du passé est une chose en progrès, qui sans cesse se transforme et se perfectionne** ». Ce savoir se construit avec, entre autres outils, le doute et la critique.



Fig. 52 : **Vue du château de Dinan - Louis-François CASSAS, 1776 - © Service des Musées de Dinan.**



Fig. 53 : **Vue de Dinan/[Jamet Pierre-Henri, dessinateur, Bichebois Louis-Philippe, graveur]. [ca. 1840].**

Enjeux de l'approche historique

Comprendre l'évolution de la morphologie urbaine de Dinan, Léhon & Lanvallay : comment ces trois pôles voisins évoluent au fil du temps pour parvenir à leur état actuel ?

Recommandations :

Poursuivre le renouvellement de l'histoire de Dinan, développer la connaissance sur Léhon et Lanvallay encore peu étudiés.

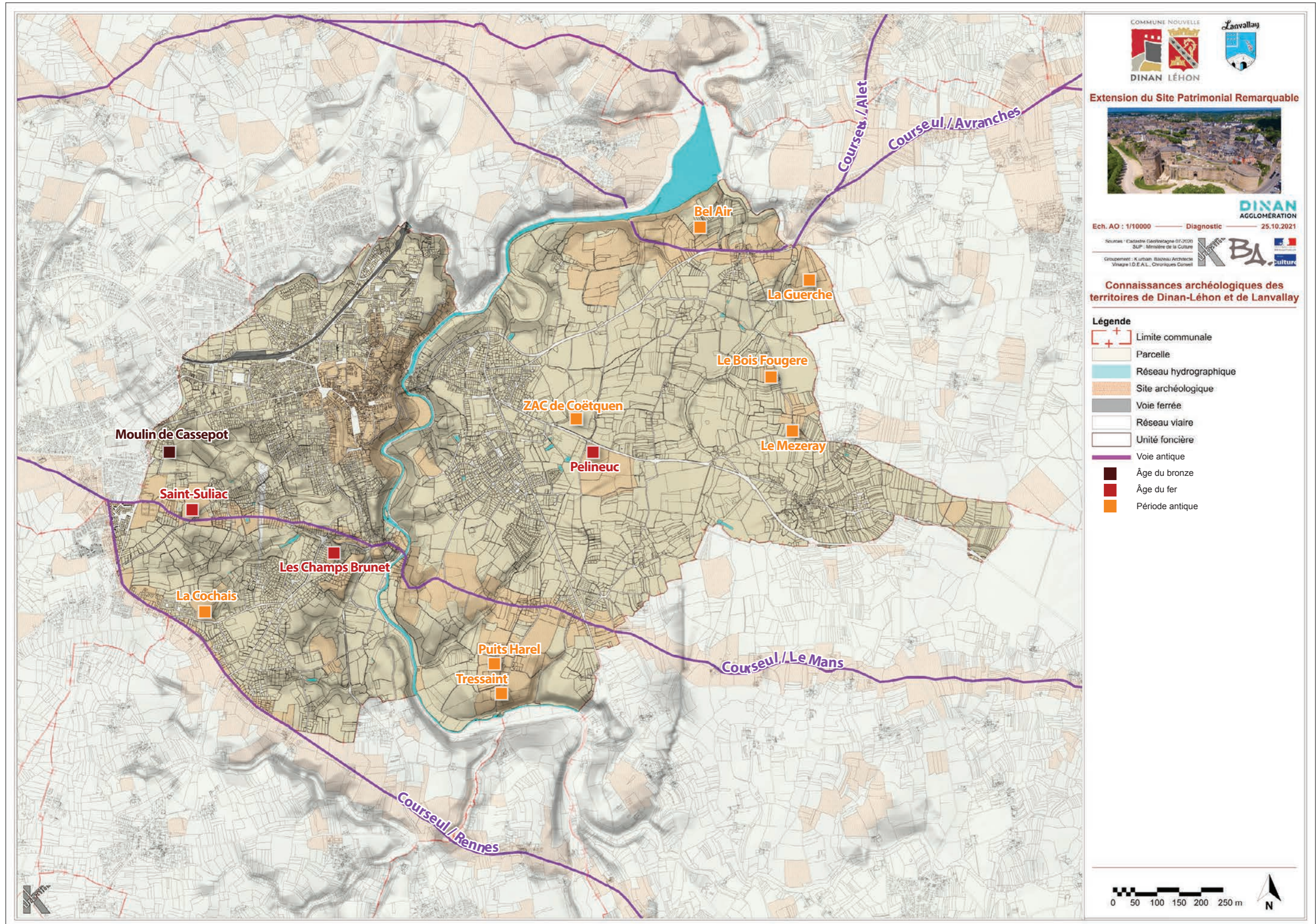


Fig. 54 : Plan de repérage des connaissances archéologiques

A. Chronologie

ca. 850 – Fondation de l'abbaye Saint-Magloire par Nominoë.
 X^e s – Translation des reliques de saint Magloire à Paris.
 1034-1035 – Possible siège de Léhon.
 1040 – Mention de Josselin de Dinan et possible construction de fortification à Dinan et Léhon.
 ca. 1060 – Mention de l'église Saint-Malo.
 1065 – Épisode du siège de Dinan sur la Tapisserie de Bayeux
 ca. 1070-1074 – Mention du castrum de Dinan, d'un pont et du bourg des moines.
 ca. 1100 – Première mention du castrum de Dinan. Mention d'un pont sur la Rance dans l'acte de fondation du prieuré de la Madeleine du Pont.
 1108 – Donation de l'église Saint-Malo à l'abbaye de Marmoutier.
 1111 – Nouvelle mention du castrum de Dinan.
 1122-1123 – Partage de la seigneurie de Dinan en Dinan-nord et Dinan-sud. Mention de l'église Notre-Dame de l'Hôpital, de l'église Saint-Sauveur.
 1123-1124 – Nouvelle mention du castrum de Dinan. Partage entre les prieurés de Saint-Malo et de Saint-Sauveur des limites paroissiales. Mention de l'église Sainte-Marie de l'Hôpital.
 1168 – Échec d'un siège de Léhon par Henri II Plantagenêt.
 1169 – Destruction du château de Léhon par les troupes d'Henri II Plantagenêt.
 1176 – Mention du « bourg » d'Olivier et d'une foire à Dinan.
 1180 – Mention du prieuré de Saint-Sauveur de Dinan.
 ca. 1200 – Construction de l'église priorale de Léhon et de l'église paroissiale.
 ca. 1232 – Implantation des Jacobins à Dinan.
 ca. 1241-1251 – Fondation des couvents des Jacobins et des Cordeliers.
 1257-1258 – Incendie de la ville de Dinan dans un conflit contre le duc Jean le Roux.
 1264 – Vente des seigneuries de Dinan (nord et sud) au duc Jean le Roux. Construction d'une nouvelle enceinte englobant les deux seigneuries et de nouvelles halles.
 1273 – Dédicace de l'église des Jacobins à Saint-Jacques.
 1283 – Mention de la cohue de Dinan, au sud de la ville.
 1342 – Attaque anglaise contre Dinan, prise et pillage de la ville. Fondation de la chapelle Sainte-Catherine.
 1357 – Échec d'un nouveau siège anglais contre Dinan.
 1364 – Siège contre Dinan après la bataille d'Auray.
 1368 – Fondation de l'hôpital Saint-Jacques confiés aux Trinitaires ou Mathurins.
 ca. 1380-1393 – Construction du château de Jean IV.
 ca. 1480 – Construction de la tour de Coëtquen. Début de la reconstruction de l'église Saint-Sauveur.
 1482 – Pose de la première pierre du couvent des Clarisses.
 1489 – Construction de l'église Saint-Malo dans les murs de la ville de Dinan après la démolition de l'ancien sanctuaire.
 1557 – Construction du clocher de Saint-Sauveur.
 1597 – Fin de la transformation du château en citadelle par Mercœur.
 1603 – Construction d'une dépendance de l'hôpital au faubourg des Rouairies.
 1620 – Pose de la première pierre du couvent des Capucins. Installation des Ursulines dans la ville. Percement de la porte Saint-Louis.
 1625 – Création du couvent Sainte-Catherine (Dominicaines).

1631 – Installation des Bénédictines (Congrégation de Saint-Maur) à Dinan.
 1662 – Construction de la chapelle des Bénédictines.
 1664 – Déménagement des Catherinettes dans leur nouveau couvent au sud de l'église Saint-Sauveur.
 1746 – Incendie partiel du couvent des Bénédictines. Début d'aménagement des promenades des Petits et des Grands Fossés.
 1754 – Aménagement d'un quai sur le port côté Lanvallay.
 1755 – Suppression de la cohue des Bouchers, place Saint-Sauveur.
 1763 – Reconstruction de la maison du prieur de Saint-Malo.
 1765 – Reconstruction d'un quai sur le port du côté du Jerzual.
 1766 – Aménagement d'un mail planté sur l'esplanade de la Fontaine des Eaux.
 1767 – Départ des derniers moines de Léhon et cession de l'usage de l'église abbatiale aux habitants dont l'église paroissiale est en mauvais état.
 1775 – Reconstruction de la chapelle Saint-Malo (hors les murs). Implantation du collège des Laurents dans le couvent des Bénédictines.
 1776 – Plan d'alignement de la vieille ville.
 1781 – Incendie rue de la Ferronnerie. Ouverture du Chemin neuf.
 1793 – Suppression des cimetières entourant l'église Saint-Malo.
 1798 – Démolition des anciennes halles.
 1802 – Transformation du couvent des Ursulines en manufacture de toile à voiles. Installation de la mairie de Dinan dans le couvent des Jacobins.
 1806 – Aménagement de la place du Champ Duguesclin.
 1807 – Installation d'un collège dans l'ancien couvent des Cordeliers.
 1817 – Transformation de la tour-résidence de Jean IV en maison d'arrêt. Déménagement de l'hôpital dans le couvent des Catherinettes.
 ca 1820 – Plantation d'une double allée de tilleuls sur la Promenade de la Fontaine des Eaux.
 1820 – Morcellement et vente par lots de l'ancien couvent des Clarisses.
 1822 – Installation de la mairie dans l'ancien hôpital.
 1823 – Implantation des Ursulines dans l'ancien couvent des Bénédictines de Notre-Dame de la Victoire.
 1825 – Installation de la manufacture Dutertre dans l'ancien couvent Saint-Charles.
 1826-1827 – Construction du Palais de Justice sur la place du Champ. Aménagement de nouvelles halles.
 1829 – Fin du percement du rocher de la Courbure.
 1832 – Début de l'aménagement de la place du Champ.
 1833 – Désaffectation du cimetière entourant l'église Saint-Sauveur.
 1841 – Aménagement du collège de la ville dans l'ancien couvent des Bénédictines suite au départ des Ursulines.
 1842 – Ouverture d'un musée et d'une bibliothèque dans la mairie de Dinan.
 1844 – Pose de la première pierre de la nouvelle église Saint-Méen de Lanvallay.
 1846 – Installation des Petites Sœurs des Pauvres dans l'ancien couvent des Capucins, aux Rouairies.
 1847 – Classement de l'église Saint-Sauveur comme Monument historique.
 1852 – Implantation d'un jardin public à l'emplacement de l'ancien cimetière de Saint-Sauveur. Ouverture à la circulation du viaduc sur la Rance.

- 1854** – Installation de la filature de lin de Thelcide Duchemin dans une partie de l'ancienne abbaye de Léhon.
- ca. 1850-1860** – Construction de la maison du Château-Gannes par Henri-Pierre Flaud.
- 1863** – Élargissement de la Rance au port de Dinan du côté de Lanvallay.
- 1865** – Fin du chantier de restauration de l'église Saint-Malo. Construction de la chapelle rue Pavie par les Ursulines.
- ca. 1866** – Disparition de l'église Notre-Dame-des-Vertus du couvent des Cordeliers.
- 1868** – Construction d'un temple pour et par la colonie britannique à l'angle des rues Broussais et Châteaubriand.
- 1872** – Construction du nouveau presbytère de Saint-Malo, rue de la Boulangerie.
- 1874** – Construction d'une chapelle dans les ruines du château de Léhon.
- 1875** – Début de la construction des casernes.
- 1879** – Inauguration de la gare de Dinan, de la ligne Lison-Dinan-Lamballe et du pont de la vallée de la Fontaine des Eaux.
- 1881** – Démolition de la porte de Brest.
- 1885** – Début de la restauration de l'église priorale de Léhon donnée à la municipalité.
- 1886** – Classement des remparts parmi les Monuments historiques.
- 1887** – Ouverture du tronçon Dinan-Dinard.
- 1896** – Restauration de l'ancienne chapelle Saint-Malo sous le vocable Saint-Joachim. Mise en service du tronçon Dinan-La Brohinière sur la ligne Dinard-Dinan-La Brohinière.
- 1906** – Désaffectation de la prison du château de Dinan.
- 1907** – Incendie de maisons place des Cordeliers.
- 1923** – Construction d'une grande arche en pierre sur le pont du port de Dinan.
- 1932** – Inauguration de la nouvelle gare (architecte G.-R. Lefort).
- 1935** – Bénédiction de la première pierre de la chapelle de l'institution Notre-Dame de la Victoire aux Caradeucs.
- 1937** – Installation de la Mère Pourcel dans la maison de Saint-Dinan.
- 1938** – Acquisition et reconstruction de la maison à pans de bois dit hôtel Kératry à l'angle de la rue de l'Horloge.
- 1943** – Incendie rue de la Poissonnerie et à l'Hôtel Beaumanoir.
- 1944** – Bombardement de Dinan par les troupes américaines, destruction partielle du viaduc et du vieux pont. Libération de Dinan.
- 1949** – Installation de la sous-préfecture au Château-Gannes.
- 1952** – Construction de nouvelles halles.
- 1964** – Démolition de la chapelle du château de Léhon.
- 1966-1967** – Élargissement du viaduc de Dinan.
- 1967** – Inauguration de la piscine de Léhon.
- 1970** – Inauguration de l'hôpital René Pleven.
- 1983** – Première Fête des remparts.
- 1984** – Dinan labellisée Ville d'art et d'histoire.
- 1993** – Mise au jour et valorisation des fondations de la tour sud de la porte de Brest.
- 2004** – Achat par la ville de Dinan des anciens quartiers de cavalerie Beaumanoir et Duguesclin.
- 2011** – Inauguration du Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine de Dinan.



Fig. 55 : Dinan, centre ville/[Créations Artistiques Heurtier]. 20 mars 1972 (extrait).

B. Les premières occupations humaines

L'identification d'un enclos funéraire de l'Âge du Bronze à hauteur du lieu-dit le Moulin de Cassepot est le témoignage le plus ancien d'une présence humaine sur le territoire des communes de Dinan, Léhon et Lanvallay. La période l'Âge du Fer est mieux représentée sur ce territoire avec notamment à Léhon avec la découverte d'une ferme gauloise aux Champs Brunet, sondée en 1992, ou encore d'enclos fossoyés à Saint-Suliac près de Saint-Esprit et au lieu-dit de Pélineuc sur l'actuelle commune de Lanvallay [Menez, 1992 ; DRAC Bretagne, geobretagne.fr].

De la période Antique, les traces d'occupation sont essentiellement réparties sur le territoire de l'actuelle commune de Lanvallay. Les archéologues à Tressaint, au Puits Harel, fut mis au jour dans les années 1950 un hypocauste et des salles décorées d'enduits peints laissant présager un établissement assez important. Plus au nord des occupations ont été relevées sur les sites du Mezeray et du Bois Fougère au nord de Saint-Solen, sur la ZAC de Coëtquen et autour du village de Saint-Piat. Ces différents témoignages de l'occupation du territoire durant l'Antiquité se répartissent surtout au sein d'un réseau de voies antiques qui traversent le Pays de Dinan.

Ainsi entre Taden et Lanvallay, au nord de Dinan, la voie Corseul/Avranches et Corseul/Alet traverse la Rance à hauteur de Bel-Air, passe Saint-Piat avant de se diviser au hameau de la Croix du Frêne sur la commune de Saint-Hélen. Plus au sud, en Léhon, la voie Corseul/Rennes longe les limites administratives actuelles de l'ancienne commune alors que la branche Corseul/Le Mans traverse le bourg de Léhon en passant entre le château et l'abbaye avant de franchir la Rance et de passer par Tressaint en Lanvallay [DRAC Bretagne, geobretagne.fr ; Leroux, 2019]. Le tracé de ces voies est très certainement influencé par la géographie du territoire et plus particulièrement par la Rance. Toutes ces voies passent de part et d'autre du promontoire rocheux sur lequel s'implantera Dinan au Moyen Âge, afin de rejoindre les points de franchissement, les gués, de la Rance.

C. Naissance et développement de Dinan, Léhon & Lanvallay : IX^e-XIII^e siècles.

Vers 850 aurait été fondée l'abbaye de Léhon dédiée à saint Magloire dont elle conserve des reliques. Cette fondation aurait bénéficié de l'appui du roi breton Nominoë. Elle apparaît dans la documentation vers 869-870. D'après Philippe Plagnieux, le soutien de Nominoë aurait permis le remplacement d'une vieille église et la fondation d'une nouvelle basilique en pierres remployées provenant d'un temple antique du Haut-Bécherel près de Corseul. Avec les incursions Scandinaves, les reliques de saint Magloire sont transférées à Paris où est fondée la maison de Saint-Magloire en 962. Si aucune mention spécifique d'un pillage de Léhon par les Vikings n'est connue, il ne faut pas oublier la présence attestée d'un camp Viking à Saint-Suliac en bord de Rance, 10 km au nord de Dinan. En 1094, l'abbaye de Léhon dépend de l'abbaye de Marmoutier et est presque réduite au rang de simple prieuré. À partir de 1104, Saint-Magloire de Paris retrouve peu à peu son indépendance et cherche à reconstituer son patrimoine, notamment à Léhon. Dans le courant du XII^e siècle, l'abbaye de Léhon cherche quant à elle à s'émanciper de sa tutelle parisienne puis entre à nouveau dans le giron de l'abbaye de Marmoutier après un accord réalisé dans les années 1181-1182. C'est dans ce contexte, probablement vers 1200, que se situe le chantier de la nouvelle église priorale et de l'église paroissiale de Léhon. [Bachelier, 2014, p. 210-211 ; Hayot, 2017, p. 85 ; Odorici, 1857, p. 562-563 ; Mesqui, 2017, p. 53 ; Plagnieux, 2017, p. 329-332].

À proximité de l'abbaye, la fondation du château de Léhon n'est pas solidement documentée. Elle est parfois attribuée au même roi Nominoë, mais, Denis Hayot, suggère qu'il pourrait s'agir d'une fondation des premiers seigneurs de Dinan, les vicomtes d'Alet et dater du X^e siècle. Selon les *Chroniques* de Pierre Le Baud, rédigée au XV^e siècle, ce château aurait été assiégé vers 1034-1035 par le duc Alain III de Bretagne, supposant ainsi l'existence d'un site fortifié à Léhon.

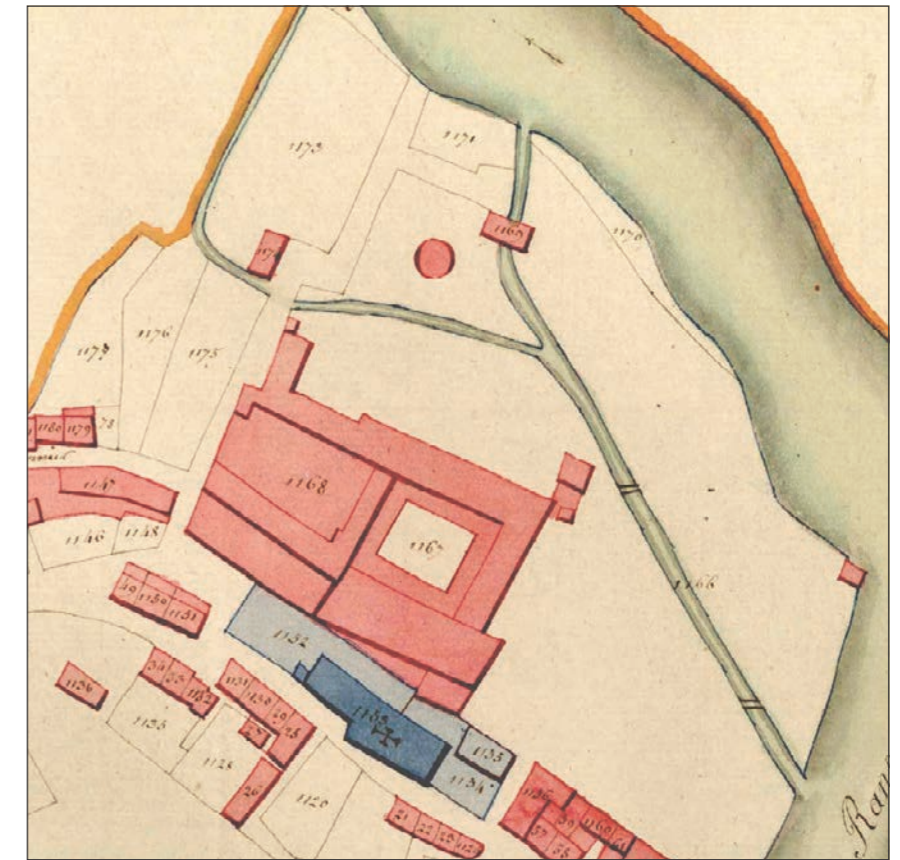


Fig. 56 : L'abbaye de Léhon sur le cadastre napoléonien, 1811 [AD 22, 3P 128/3].



Fig. 57 : Tapisserie de Bayeux, XI^e siècle [Musée d'Art et d'Histoire Baron Gérard].

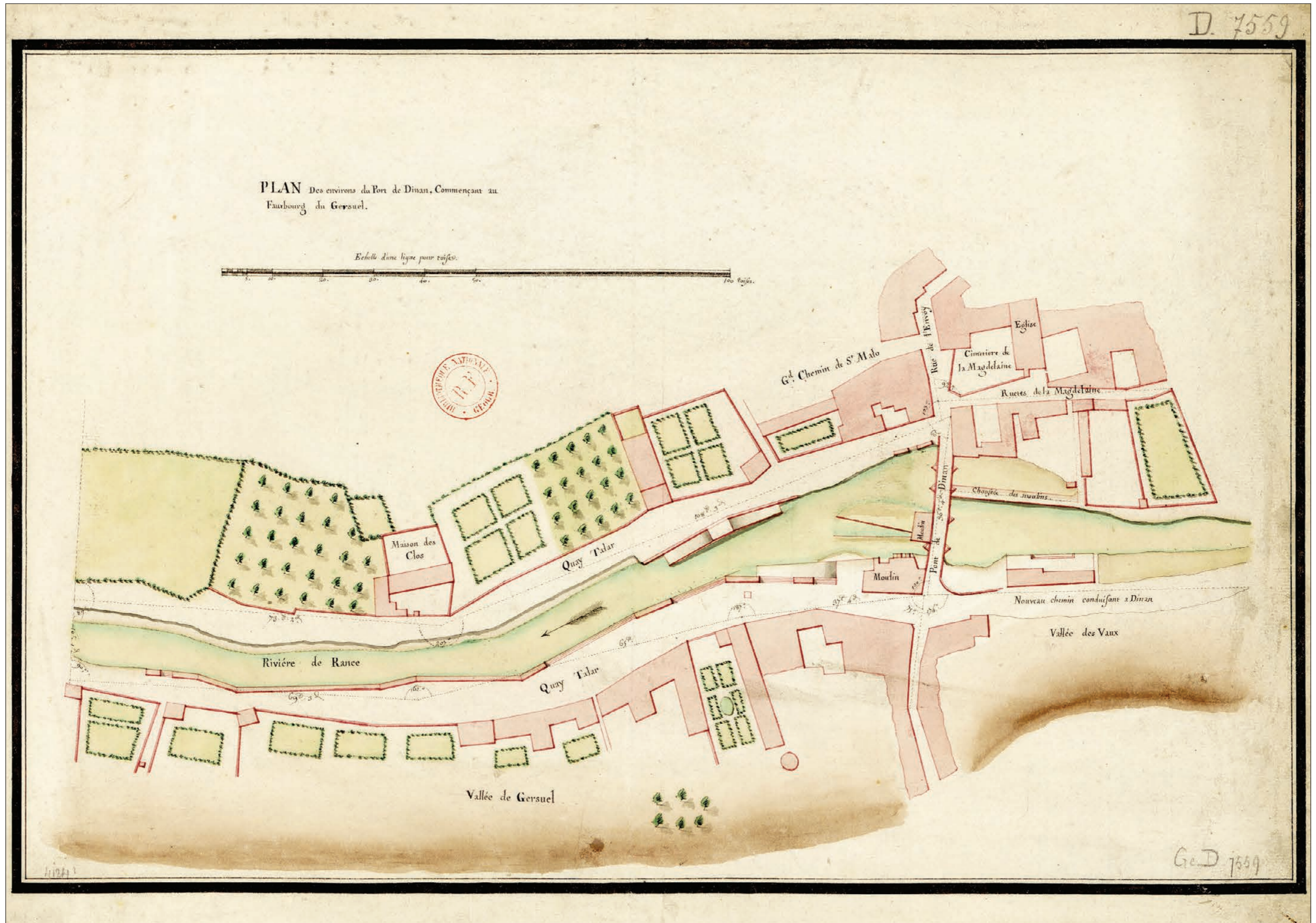


Fig. 58 : Plans de l'écart de la Madeleine en Lanvallay, sur le port de Dinan [BnF, GED-7559, ca. 1774-1789].

L'événement est possible, mais pas certain compte tenu de l'écart entre la date du siège et la première mention conservée qui remonte au XV^e siècle. Pour Jean Mesqui les implantations de fortifications à Léhon et Dinan datent de la première moitié du XI^e siècle. Elles sont le fait d'une branche de la famille des vicomtes d'Alet fondée par Josselin de Dinan qui est mentionné sous ce nom en 1040. Cette branche des seigneurs de Dinan prend ainsi le contrôle des deux extrémités nord et sud du défilé de la Rance où, sur environ 1 km, la largeur du fleuve est réduite. Un peu plus tard dans le siècle, la tapisserie de Bayeux représente l'épisode d'un siège se tenant en 1065 contre Dinan ou Léhon. Thérèse Delavault-Lecoq indique dans un article du Pays de Dinan de 2006 qu'un lieu fortifié aurait également été implanté en contre-haut de la Rance du côté de Lanvallay. [Hayot, 2017, p. 85 ; Mesqui, 2017, p. 53-54 ; Guinebaud, 2012 ; Delavault-Lecoq, 2006, p. 217].

Quoiqu'il en soit, Josselin de Dinan est mentionné en 1040. Que Josselin porte le nom de Dinan suggère qu'il y est implanté, probablement depuis peu de temps car dix ans plus tôt il est simplement dénommé Josselin. Vers 1040 donc, une branche des vicomtes d'Alet a fondé un établissement sur le promontoire rocheux dominant la Rance qu'il peut ainsi contrôler ou du moins surveiller. Vers 1070-1100, un texte mentionne le *castrum* de Dinan et un pont sur la Rance. La datation de ce texte est incertaine et se situe autour de 1060 et 1100. Geofroy I^{er} de Dinan et Rivallon le Roux y font une donation à l'abbaye Saint-Florent de Saumur. Les religieux obtiennent des terres pour construire des moulins, une pêcherie, et, de l'autre côté de la Rance, le droit de fonder un prieuré et un bourg. C'est la naissance de la Madeleine. Vers 1060, est également attestée une église Saint-Malo qui sera donnée à l'abbaye de Marmoutier en 1108. C'est le premier lieu de culte mentionné dans les archives. [Mezey, 1997, chap. 3 ; Mesqui, 2017, p. 53-55 ; Ronsseray, 2014, p. 47 ; Bachelier, 2014, p. 211-213].

Vers 1123 la seigneurie de Dinan fait l'objet d'un partage entre les héritiers de Geoffroy I^{er} de Dinan : Olivier II et Alain. La seigneurie est coupée en deux :

le nord et le château reviennent à Olivier II et le sud à Alain, avec le territoire de Léhon. Cette séparation s'accompagne dans le même temps de la composition des deux paroisses de la ville : Saint-Malo et Saint-Sauveur. Ce double épisode de la séparation de la seigneurie et de la fondation des deux paroisses est l'occasion d'obtenir, par la documentation, un bref aperçu de l'état de Dinan au début du XII^e siècle. La ligne de partage de la seigneurie remonte de la Rance et rejoint l'Hôpital situé près de l'actuelle mairie de Dinan et se poursuit jusqu'au hameau de la Petite Haie. Le partage en deux paroisses entre les abbayes de Marmoutier et de Saint-Florent de Saumur mentionne également une « porte » quelque part au-dessus du Jerzual. Cette indication a conduit les historiens à s'interroger sur la possibilité d'une fortification de la ville de Dinan dès le XII^e siècle. Cette hypothèse prend un peu plus d'épaisseur avec la dernière publication de Jean Mesqui sur le sujet. Son analyse du cadastre napoléonien met en avant un tracé circulaire qui pourrait correspondre avec une clôture de la ville dès le XII^e siècle. Il semblerait que les fondations d'une tour aient été mises au jour en 1866 au nord-est des Cordeliers ; élément qui aurait pu faire partie de ce premier ensemble fortifié. La mention d'une porte vers 1123 n'est donc pas totalement incohérente. Par ailleurs, si cette fortification existait bien, nous n'avons aucune information sur son aspect. Il peut aussi bien s'agir d'une simple clôture, en pierre ou en bois, ou encore d'une levée de terre. Cette enceinte pourrait correspondre à la mention de *burgus meus*, c'est-à-dire « mon bourg » mentionné en 1176 dans une charte d'Olivier I^{er} puis des *burgensis Oliverii*, « les bourgeois d'Olivier » en 1198. [Bachelier, 2014, p. 214-215 ; Mezey, 1997, chap. 3 ; Mesqui, 2017, p. 53-54 & 57-59].

Au-delà des remparts, Dinan plusieurs églises sont mentionnées au XII^e siècle dans et autour de Dinan. À Saint-Malo, la Madeleine et Sainte-Marie de l'Hôpital, s'ajoute le prieuré de Saint-Sauveur mentionné en 1180 comme possession de l'abbaye bretonne de Saint-Jacut, mais peut-être plus ancien. Parmi les autres édifices religieux figure une église Saint-Pierre mentionnée

dans des textes du premier quart du XII^e siècle, mais qui disparaît rapidement des actes sans que sa localisation ne soit connue. [Bachelier & CEEAA, 2014, p. 76 ; Bachelier, 2014, p. 213-214 ; Mesqui, 2017, p. 53 & 59].

Avec le partage de 1123, les seigneurs de Dinan-sud disposent à Léhon d'un pôle spirituel fort alors que le château de Léhon souffre de la concurrence de la fondation du château de Bécherel comme siège de la nouvelle seigneurie de Dinan-sud. Ces deux sites fortifiés auraient été détruits en 1168 et 1169 par les troupes d'Henri II Plantagenêt avant d'être reconstruits après réconciliation entre Henri II et Roland de Dinan-Bécherel vers 1173 [Hayot, 2017, p. 85 ; Mezey, 1997, chap. 4]. L'émergence de Bécherel, le dynamisme économique de Dinan, et les aléas du prieuré de Saint-Magloire avec Paris sont autant d'éléments permettant peut-être d'expliquer l'échec précoce du développement d'un bourg malgré le lien avec l'abbaye de Marmoutier réputé pour ce type d'opération.

Le partage de 1123 est également le premier texte à mentionner un marchand à Dinan. Dès 1176, une foire est mentionnée à Dinan. Le XII^e siècle est marqué par un certain dynamisme économique qui s'accompagne d'une densification de la ville, et d'une dissociation de la ville d'avec son château. En effet, après 1123 le château de Dinan n'apparaît plus dans les archives. Ce dynamisme économique se poursuit au XIII^e siècle, se renforce probablement. Dès lors les archives commencent à mentionner les premiers noms de rues, témoins d'activités artisanales : rue de la Minterie aujourd'hui Mittrie (1234), de la Draperie (1236), de la Boulangerie et du Marchix (1263). Plus tard dans le siècle apparaissent dans les archives la Grande Rue, la rue des Changes, la Cohue, les Rouairies. La mention de ces noms au début du XIII^e siècle confirme également que Dinan ne se limite pas à sa clôture : la Mittrie, la Draperie, le Marchix sont tous en dehors de la délimitation identifiée par Jean Mesqui. C'est également le cas des halles, de la cohue aux bouchers et du Champ aux chevaux qui apparaissent dans la documentation de cette fin du XIII^e siècle. [Bachelier, 2014, p. 214 & 217-219 ; Mezey, 1997, chap. 3



Fig. 59 : Hypothèse de Jean Mesqui du tracé d'une enceinte à Dinan au XII^e siècle reportée sur le cadastre napoléonien de 1811 [Mesqui, 2017 ; AD 22, 3P 55/4]

& 9;

Parmi les autres témoins de ce dynamisme et d'un certain essor démographique de Dinan, il faut compter sur l'implantation de deux couvents d'ordres mendiants. Les dates précises de ces implantations sont sujettes à interrogation. Les Jacobins sont installés dans la ville vers 1232, puis les Cordeliers quelques années plus tard vers 1247-1249. À ce moment en Bretagne, seule Nantes possède également deux couvents de Mendiants. [Martin, 1986 ; Mezey, 1997, chap. 9 ; Mesqui, 2017, p. 59 ; Bachelier & CERAA, 2014, p. 76 ; Bachelier, 2014, p. 219-220].

Avec le temps et par le jeu des mariages, les deux seigneuries de Dinan, nord et sud, reviennent, au milieu du XIII^e siècle, entre les mains d'un seul personnage : Alain d'Avaugour. Il est seigneur de Dinan-nord par sa femme, Clémence de Beaufort, puis hérite de Dinan-sud de sa tante Isabelle de Mayenne. Alors que les deux seigneuries se sont rejointes, Alain d'Avaugour procède à leur vente au profit du duc de Bretagne, Jean le Roux. S'en suit un procès des héritiers d'Alain d'Avaugour qui contestent la vente de la moitié nord dont celui-ci était seigneur par et pour son épouse. Il n'était donc pas en pouvoir d'en faire la vente. Un accord est trouvé avec le duc de Bretagne. Les Avaugour reprennent ainsi possession de la moitié nord de la seigneurie au début du XIV^e siècle. Les raisons de cette mise en vente demeurent mystérieuses, mais plusieurs historiens s'interrogent sur un possible lien avec un conflit entre Alain d'Avaugour et le duc Jean le Roux qui aurait conduit à la prise et l'incendie de Dinan vers 1256-1257. Cette transmission ouvre un nouveau chapitre de l'histoire urbaine de Dinan. [Mezey, 1997, chap. 5 & 11 ; Mesqui, 2017, p. 57 ; Morvan, 2014, p. 37-39 ; Hayot, 2017, p. 87 ; Monier, 1968, p. 432].

D. Ville ducale, siècles de guerre : XIV^e-XV^e siècles.

L'acquisition de Dinan par le duc Jean Le Roux conduit à la construction de nouvelles fortifications. Le début de ce chantier n'est pas précisément daté, mais doit intervenir entre 1264 et 1286, date du décès du duc breton. Selon l'étude de Stéphane Gesret, la partie basse de la tour de la porte Saint-Malo appartiendrait à cette première phase de construction. La partie basse de la porte du Guichet, la tour Beaufort, la tour dite la Casemates, les petites tours élevées sur le rebord de l'escarpement qui domine la Rance dateraient quant à elle des décennies suivantes par le même Jean Le Roux. Cette vaste campagne de travaux qui court entre la fin du XIII^e siècle et le début du XIV^e siècle vient fixer les nouvelles limites de la ville. C'est ce tracé de rempart qui est aujourd'hui encore conservé avec ses quatre portes qui s'ouvrent au débouché des deux axes nord-sud et est-ouest de la ville : Saint-Malo, Jerzual, le Guichet et l'Hôtellerie ou porte de Brest. L'enceinte qui se lève est probablement l'une des plus grandes de Bretagne même si elle n'englobe ni l'ancien château des seigneurs de Dinan, probablement en ruine dès le courant du XII^e siècle, ni les deux sites primitifs de Saint-Malo et de la Madeleine. [Gesret, 1998, p. 357-363 ; Mezey, 1997, chap. 3 ; Mesqui, 2017, p. 57].

Entre 1341 et 1364, les nouveaux remparts de Dinan doivent faire face à la Guerre de Succession de Bretagne qui oppose les partisans des Penthièvre à ceux des Montfort revendiquant l'un et l'autre le duché de Bretagne avec le soutien respectif des Français et des Anglais. Ces derniers assiègent, prennent et pillent partiellement la ville de Dinan dès 1342. Les déprédations ne se limitent pas aux faubourgs. Un mandement de Charles de Blois, époux de Jeanne de Penthièvre, est consacré au pillage de village et en particulier au vol du trésor de l'église Saint-Sauveur. Il ne fournit cependant aucun autre détail permettant d'évaluer l'ampleur des dégâts. Les troupes anglaises tentent un nouveau siège en 1357. Ils échouent, mais pillent les abords de Dinan. L'épisode est devenu célèbre car il aurait engendré un duel entre Thomas de Cantorbery, et Bertrand du Guesclin sur la place du Champ. À la suite de la bataille d'Auray en septembre 1364, qui voit mourir Charles de Blois, Dinan est à nouveau assiégée afin de la soumettre au nouveau duc de Bretagne Jean IV de Montfort. [Mezey, 1997, chap. 13 ; Monier, 1968, p. 104 & 477].



Fig. 60 : Enclos des Jacobins sur un plan de 1778 [AD 35, C 2379 (5)].



Fig. 61 : Le faubourg des Rouairies en 1693 [AD 35, C 492 (1)].

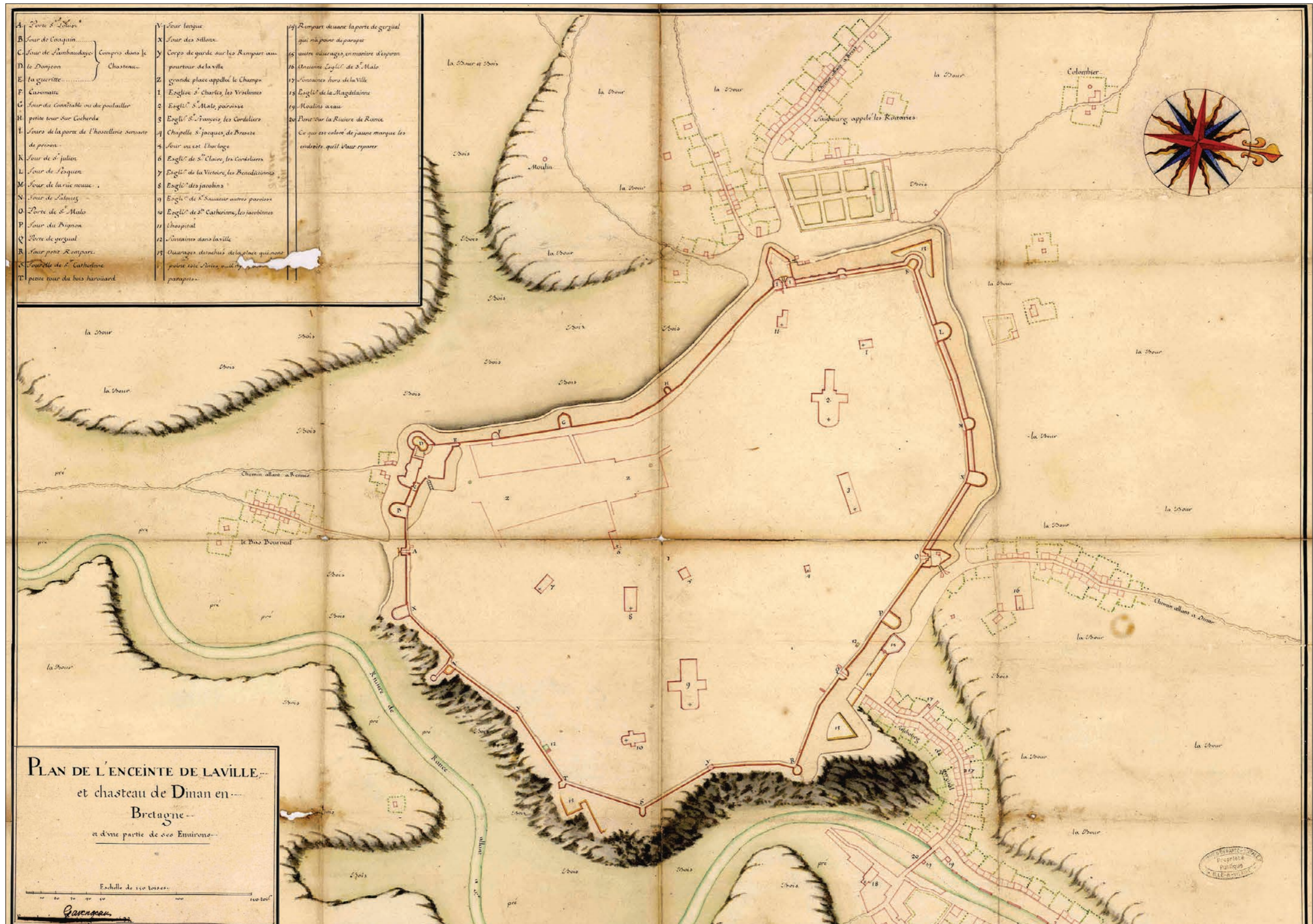


Fig. 62 : Plan des remparts de Dinan par S. Garengau en 1693 [AD 35, C 492 (1)].

Ces années de guerres amènent à faire évoluer les nouvelles fortifications de la ville. Stéphane Gesret estime que plusieurs portions de courtines sont à dater de ce milieu du XIV^e siècle, ainsi que la surélévation de la porte du Guichet (troisième niveau), la mise en place du pont-levis de la porte du Jerzual. À la fin de ce siècle, probablement à partir de 1379-1380, le duc Jean IV lance la construction de la tour-maîtresse de Dinan dont les travaux sont achevés avant 1393. Il faut comprendre ce chantier au regard de l'attachement de la ville de Dinan à la famille de Penthièvre, dont les Avaugour, seigneurs de Dinan, sont membres. [Gesret, 1998, p. 365-374 ; Déceneux, 2012, p. 222 ; Mesqui, 2017, p. 60].

D'après Stéphane Gesret une nouvelle campagne de modernisation de la fortification dinannaise a lieu dans les années 1450. L'épaisseur des courtines voisines de la porte du Guichet, et de la porte du Jerzual est augmentée. De nouveaux ouvrages sont ajoutés pour améliorer la défense de la ville. C'est notamment le cas des tours de la porte de l'Hôtellerie ou porte de Brest, aujourd'hui disparue, mais aussi des tours de Lesquen et de la Rue-Neuve sur le front nord. Une nouvelle phase de travaux s'ouvre à partir de 1476 et s'achève vers 1488 autour de la défaite de Saint-Aubin-du-Cormier. Les douves de la ville sont élargies entre le château de Jean IV et la porte Saint-Malo donnant lieu à la mise en place de la contrescarpe de Dinan. Des ouvrages avancés, des boulevards, sont ajoutés devant chaque porte de la ville. Cinq nouvelles tours d'artillerie, en fer à cheval, viennent renforcer la défense de la ville : les tours Penthièvre et Coëtquen au sud, et celle du Connétable à l'ouest. Dans les années 1480, sont construites les tours du Gouverneur et de Beaumanoir renforçant le front nord. [Gesret, 1998, p. 365-374 ; Monier, 1968, p. 114 ; Ollivier, 1986, p. 346].

Si les grandes lignes de la forme de la ville sont en place avant la construction des remparts par le duc Jean Le Roux, ce chantier, mais aussi les conflits des XIV^e et XV^e siècles conduisent à des changements notables dans la géographie urbaine et péri-urbaine. **L'organisation polynucléaire**, relativement ouverte, autour des bourgs et sites de Dinan, Léhon, Saint-Sauveur, Saint-Malo, les Rouairies, le port, la Madeleine, et probablement le vieux bourg de Lanvallay, disparaît progressivement au bénéfice d'une **nouvelle organisation plus centrée**. Dans les remparts, la ville alterne entre espaces densément construits, vastes enclos de couvents, considérable place du Champ et multitudes de jardins. Les portes de *l'intra muros* s'ouvrent désormais sur de véritables faubourgs-rues. Celui des Rouairies se développe en avant de la porte de l'Hôtellerie sur la route de Brest. Le Bas-Bourgneuf, au sud, s'étend en direction de Léhon sur la route de Rennes au débouché de la porte du Guichet. Mais le principal changement concerne certainement le faubourg Saint-Malo dont l'existence est attestée depuis le milieu du XI^e siècle, lié à l'abbaye de Marmoutier et à l'origine de la fondation d'une des deux paroisses de Dinan. La construction des nouveaux remparts l'exclut de la ville, et la guerre franco-bretonne de la fin du XV^e siècle voit le déplacement de son église. L'ancien édifice est détruit après la prise de Dinan par les troupes françaises. Elle est ensuite reconstruite à partir de 1489 dans *l'intra muros* à son emplacement actuel. [Bachelier & CERAA, 2014, p. 76-77 ; Bachelier, 2014, p. 219 ; Monier, 1968, p. 114 & 118 ; Boccard, 2017, p. 223].

L'église primitive Saint-Malo n'est pas le seul édifice détruit à cette occasion. Un texte étudié par Simon Guinebaud, et daté de 1492, liste les « mesons et tenues qui ont esté demolies et abatues en la rue de la Roueries et de Saint-Malo es forsbourgs de la ville de Dinan » en 1487 [AD 44, B 1260]. Ces destructions sont à lire au regard des études menées par Jean-Pierre Leguay et René Cintré qui ont donné des aperçus des conséquences des guerres du XIV^e et XV^e siècles sur les campagnes, les faubourgs et les villes de Bretagne. Jean-Pierre Leguay mentionne les plaintes des habitants du pays de Coglès à l'est de Dinan, près de la Normandie voisine, contre les « larrons de boays », les « jacquiers », les « briseurs de rêves », mais encore la destruction et l'incendie de maisons à Fougères, Antrain, et Saint-Aubin-du-Cormier [Leguay, 1981, p. 167]. René Cintré mentionne quant à lui les « terres vacques, frostes, inhabitées, délaissées ou guerpies », abandonnées à la suite de la guerre franco-bretonne de la fin du XV^e siècle dans le secteur de Fougères et Saint-Aubin-du-Cormier [Cintré, 2000, p. 202]. Les destructions volontaires dans les faubourgs de Dinan s'inscrivent dans ce même cadre.



Fig. 63 : Plan du château de Dinan, S. Gareneau, 1711 [AD 35, C 492 (2)].



Fig. 65 : La porte de Brest avant démolition
[MdB R, 939.0028.317].

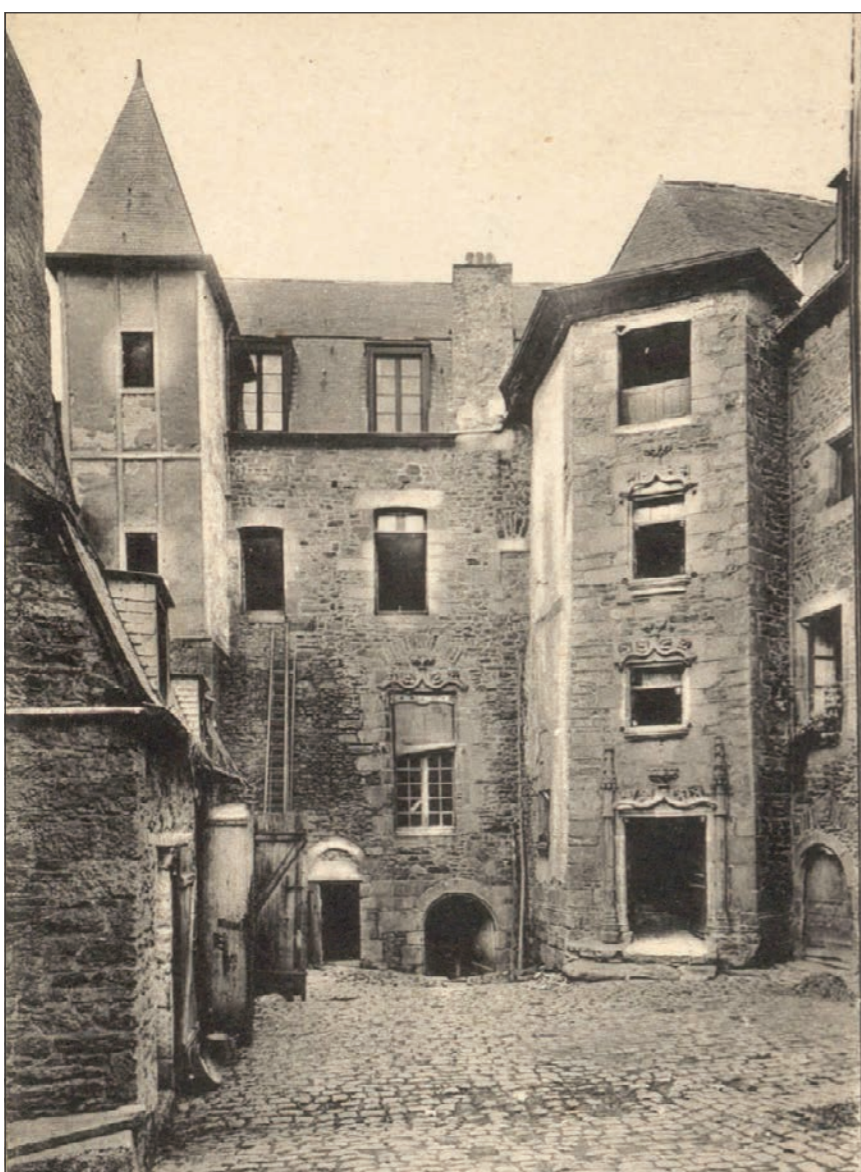


Fig. 64 : Hôtel Beaumanoir
[AD 22, 16Fi 831].

Toutefois, les XIV^e et XV^e siècles ne sont pas uniquement marqués par l'histoire militaire et l'évolution de Dinan ne se résume pas à celle de ses fortifications. Le XIV^e siècle voit l'implantation de l'hôpital Saint-Jacques tenu par les Trinitaires ou Mathurins à l'angle des rues de la Lainerie et la Poissonnerie à partir de 1368. Quelques années auparavant Charles de Blois avait fondé, en 1342, une chapelle dédiée à Sainte-Catherine à l'emplacement de l'actuel Tribunal d'Instance. Le site sera occupé à partir de 1482 par le nouveau couvent des Clarisses. Enfin, avant la construction de la nouvelle église Saint-Malo dans l'*intra muros*, le chantier de reconstruction de l'église Saint-Sauveur avait été engagé en 1480. [Meazey, 1997, chap. 1 ; Monier, 1968, p. 46-48, 337 & 341-352 ; Boccard, 2017, p. 211-213].

Le XV^e siècle est également la période où apparaît dans les archives la mention d'une communauté de ville, notamment à partir de 1417. Sous François II la communauté de ville érigea la Tour de l'Horloge pour se réunir. [Monier, 1968, p. 446].

Au cours de ces deux siècles, sont également construites de nombreuses maisons à pans de bois, à encorbellements ou à porche, dans l'*intra muros* mais également dans les faubourgs voisins. C'est notamment le cas de la maison de Saint-Dinan, place des Merciers, datée du milieu du XV^e siècle par dendrochronologie, et de la maison du 3 rue de l'Apport datée des années 1460-1470 avec la même méthode [Leloup, 2017 ; Dendrotech, 2019, DT-2019-006].

E. Renaissance urbaine : XVI^e-XVIII^e siècles.

La bibliographie sur Dinan et les environs ne fait **pas état de grandes transformations** de la ville au cours du XVI^e siècle. Cela s'explique d'abord parce que cette période semble avoir été moins étudiée par les historiens, les archives ne manquant cependant pas. Ensuite il est vraisemblable que, comme dans d'autres villes du duché, les transformations soient mineures. Alain Croix marque au XVI^e siècle le début de « l'Âge d'or de la Bretagne » [Croix, 1993], début d'une période de dynamisme économique, démographique et culturel. Dès lors le XVI^e siècle a pu être une période de reconstruction, de reconquête de l'espace abandonné, détruit à l'occasion des guerres du XV^e siècle. Deux des maisons de l'îlot du Vieux-Dinan sont datées du XVI^e siècle, l'une au nord sur la rue du Petit-Pain (1547) et l'autre à l'angle sud-est datée de 1573 [Dendrotech, 2019, DT-2019-006]. Elles sont probablement les témoins de ce nouveau dynamisme breton, et en particulier dinannais. De cette période datent également l'hôtel Beaumanoir et l'hôtel de Plouer [Monier, 1968, p. 429]. Sans que la ville de Dinan n'en soit modifiée, les grands chantiers se poursuivent. C'est notamment le cas des deux églises paroissiales : Saint-Malo et Saint-Sauveur [Boccard, 2017 ; Monier, 1968, p. 48-55]. Le dynamisme commercial du XVI^e siècle apparaît également à travers le début de mise en œuvre du projet de percement du rocher de la Courbure destiné à faciliter la navigation sur la Rance. Commencé en 1583, les travaux doivent s'arrêter et ne seront repris et achevés qu'au XIX^e siècle [Le Corre, 1998, p. 8].

La modification la plus importante du XVI^e siècle intervient à la fin de la période avec les Guerres de Religion, et particulièrement la Guerre de la Ligue. Philippe-Emmanuel de Mercœur obtient en 1585 que la ville de Dinan, au même titre que celle de Concarneau, lui soit confiée comme place de sûreté. Il **renforce alors les fortifications de la ville de Dinan** à partir de cette date. Les nouveaux ouvrages se concentrent autour de l'ancien château de Jean IV, sur le front nord-nord-est et en direction de la Rance. Au sud de la ville, Mercœur fait fermer la porte du Guichet, seule ouverture de la ville vers le sud, en direction de Léhon et de la route de Rennes. Dès lors pour entrer à Dinan par Rennes il est nécessaire de passer par Lanvallay et le Jersual ou de longer la ville depuis le faubourg du Bas-Bourgneuf vers la porte de Brest en empruntant l'actuelle rue Châteaubriand. Mercœur réunit également la tour-maîtresse à la tour de Coëtquen par une fausse-braye de deux niveaux, équipées de casemates dont les fenêtres de tirs sont orientées vers la ville. L'ensemble est désormais séparé de la ville par un large fossé. Au nord-nord-est, il fait édifier un ravelin de forme triangulaire en

avant de la tour Saint-Julien. En avant de la porte Jerzual, il construit un ouvrage avancé composé de deux forts, le Grand et le Petit Fort. Mercœur est vraisemblablement aussi à l'origine des deux ouvrages avancés indiqués sur le plan des fortifications de Dinan levé par Siméon Garangeau en 1693 situés à l'emplacement du château primitif de Dinan et à l'aplomb du grand virage formé par la Rance. Le plan de Garangeau de 1693 indique par ailleurs que les ouvrages avancés de la tour Saint-Julien, de la porte de Jerzual, du château primitif de Dinan et dominant la Rance « n'ont point été finies, où il n'y a pas de parapets ». Soit ces ouvrages n'ont effectivement pas été terminés soit ils ont été conçus dès le départ comme des ouvrages en terre. [Monier, 1968, p. 477 ; Guinebaud, 2011 ; AD 35, C 492 (1)].

Le XVII^e siècle est essentiellement marqué par l'arrivée de **nouveaux ordres religieux** qui s'implantent dans le voisinage des anciens, dans *l'intra muros*, et à la marge hors les murs. Dans d'autres villes bretonnes, notamment Guingamp, ces nouvelles constructions se font hors les murs en raison de l'inadéquation entre la dimension des nouveaux enclos et l'espace disponible dans *l'intra muros*. À Dinan, les établissements religieux les plus anciens libèrent de la place pour les nouveaux arrivant. Les Catherinettes, des Dominicaines, s'installent à Dinan vers 1625 et aménagent dans un premier temps dans l'hôtel de Beaumanoir, rue Haute-Voie. Elles déménagent vers 1664 au sud-est de la ville, dans leur nouveau couvent construit entre l'église Saint-Sauveur et le rempart à proximité des Jacobins, qui appartiennent également à l'ordre des Dominicains. Dans le même secteur, s'installent des Bénédictines grâce à l'acquisition de parcelles appartenant aux Jacobins le long de la rue de Léhon dans les années 1630. Ces deux implantations sont intéressantes en raison de leur proximité géographique. Mathurin Monier estimait dans son ouvrage sur Dinan paru en 1968 que ce secteur sud-est de la ville était moins recherché une population qui cherchait à habiter le long des axes commerciaux les plus importants situés plus au nord, laissant ainsi de vastes espaces disponibles au sud-est. Il faut probablement ajouter que la fermeture de la porte du Guichet au cours de la Guerre de la Ligue a pu participer au ralentissement du développement d'un secteur déjà faiblement occupé. D'autre part l'implantation des deux nouveaux établissements des Catherinettes et des Bénédictines peut aussi s'expliquer par l'ouverture contemporaine, en 1620, de la nouvelle porte Saint-Louis. Dès lors, la rue de Léhon réouvre la ville vers le sud et vers Léhon. [Monier, 1968, p. 370-374 & 386-393].

En revanche, les Ursulines acquièrent en 1617 des propriétés de la seigneurie de Beaufort, provenant de la seigneurie de Dinan-nord, dans le secteur nord-ouest du centre-ville. Elles s'agrandissent ensuite par l'achat de nouvelles maisons et jardins dans ce quartier jusqu'à former un vaste enclos. [Meazey, 1997, chap. 5].

La seule exception à ces constructions *intra muros* c'est finalement l'implantation d'un nouveau couvent d'hommes hors les murs : les Capucins. Ils arrivent à Dinan en 1614 et débutent la construction de leur nouveau couvent en 1620 au-delà du faubourg des Rouairies, entre les hameaux de Saint-Marc et de la Petite Haye dans un espace qui semble quasiment vide d'occupation le long de la route de Brest. [Odorici, 1857, p. 579-583 ; Monier, 1968, p. 357].

Aux Rouairies, le XVII^e siècle correspond également aux premières apparitions dans les archives, et notamment sur le plan de Garangeau de 1693, du « Grand Jardin » de Dinan en avant de la porte de Brest dans le faubourg des Rouairies. L'origine de cet aménagement est assez mal connue. Il semblerait qu'il s'agisse d'une réalisation de Claude Toussaint Marot de la Garaye, héritier des anciens seigneurs de Dinan-nord et fils de Guillaume Toussaint Marot de la Garaye, gouverneur de Dinan. Il aurait cherché à aménager autour des années 1670 un jardin à la française avec un vaste bassin et, peut-être, un château dont les deux pavillons seraient un début de mise en œuvre. [Aulagnier, 2013].

Dans un mouvement assez classique, la ville de **Dinan et les paroisses alentours vivent des transformations importantes dans le courant du XVII^e siècle**, en particulier dans la seconde moitié de celui-ci. Ces transformations

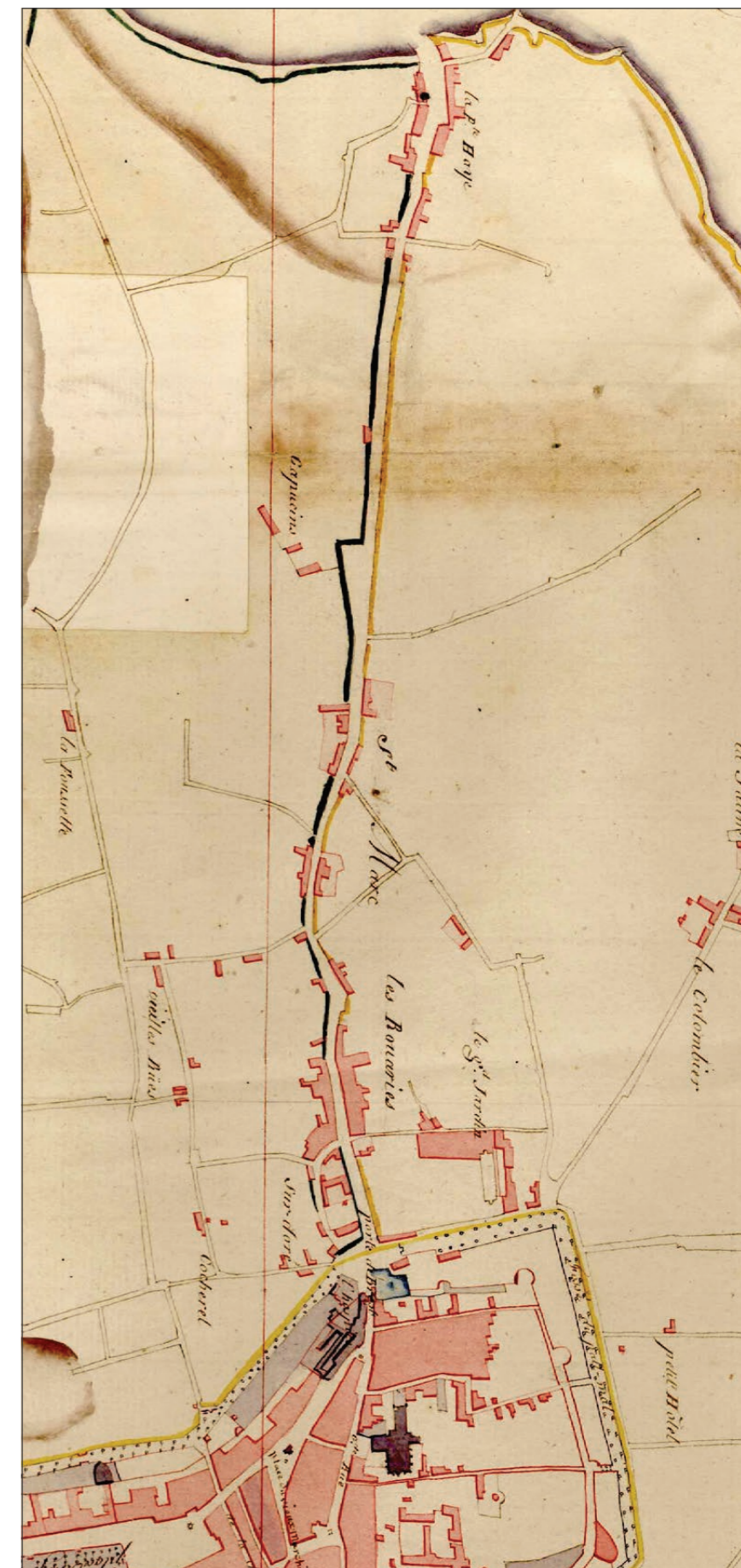


Fig. 66 : Implantation du couvent des Capucins sur la route de Brest sur le cadastre de 1811 [AD 22, 3P 55/1].

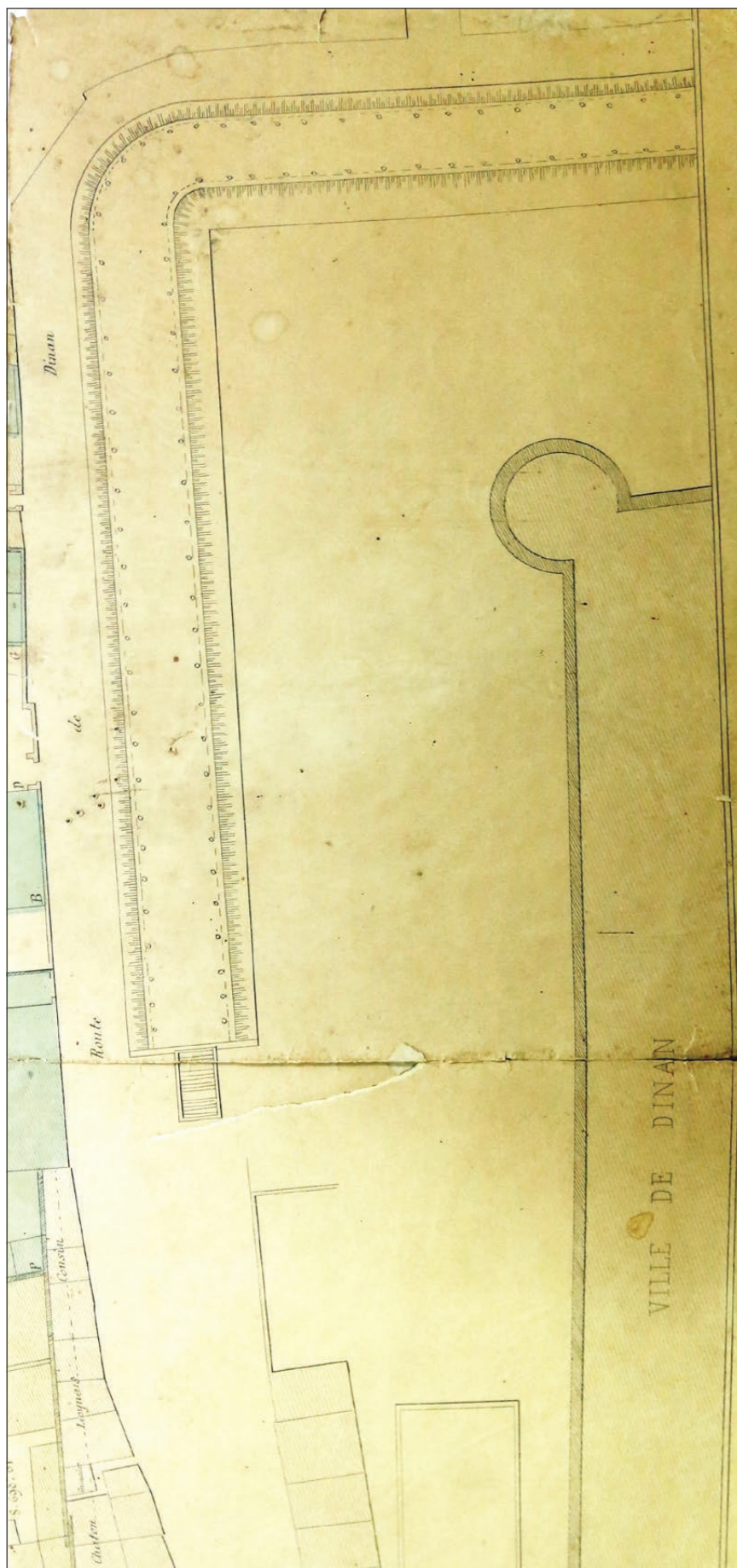


Fig. 67 : La promenade des Grands Fossés vers 1874
[AM D, 20 2].

reposent sur deux lignes directrices que sont les premiers véritables aménagements urbains et l'amélioration des circulations vers et à travers la ville.

Du point de vue des aménagements urbains, la transformation peut-être la plus marquante est l'aménagement au pied des remparts, sur le front le plus fragile, de promenades. À partir de 1746 sont ouvertes les **promenades des Grands et des Petits Fossés** avec le nivellement de l'ancienne contrescarpe et la plantation d'une double rangée d'ormes entre le château de Jean IV et la porte de Saint-Malo. Il ne faut pas croire pour autant que les fortifications sont abandonnées. Dinan demeure une ville du littoral et la menace anglaise est toujours présente dans le secteur comme l'illustre très bien le débarquement de Saint-Cast en 1758. [Jezegou, 2014, p. 303 ; Grossiat, 1998, p. 147-148 ; Lechien, 2010].

Au nord de la ville, est aménagé à partir de 1766 un autre espace de promenade. La ville de Dinan obtient alors une aide des États de Bretagne pour la réalisation d'un **mail d'ormes, de marronniers, de robiniers, et de charmes autour de la Fontaine des Eaux**. Ce lieu situé à la frontière entre Dinan et Taden, dans le vallon de l'Argentel, a la particularité d'accueillir une source dont la qualité des eaux est connue probablement dès avant le XVII^e siècle et fait l'objet d'un intérêt croissant des curistes du XVIII^e siècle. Cet aménagement est complété par la construction d'une « salle de bal » ou « casino » pour accueillir les curistes sur le site de la Fontaine des Eaux. [Montecot, 2011 ; Hoyet, 1993, p. 65 ; Jezegou, 2014, p. 305 ; Monier-Moore, 2017, p. 20-21].

Les années 1770-1780 sont également une période d'**amélioration du réseau routier** à l'échelle de la province bretonne et d'optimisation des traversées de bourgs et de villes. Concrètement dans le secteur de Dinan sont concernées les routes conduisant à Brest, Rennes, Dol et Saint-Malo. À partir de 1776, se développe un projet d'amélioration de la traversée de Dinan où jusqu'alors le passage de la Rance par le pont du Jerzual et de la Madeleine conduisait ensuite les voyageurs à remonter la côte de la rue du Jerzual et du Petit Fort. Une nouvelle route est donc ouverte, **le Chemin neuf**, entre ce pont le plateau sur lequel la ville est implantée. Après un virage à 90° au sortir du pont du port, les voyageurs empruntent donc désormais une route à lacets remontant le rocher et donnant accès à la ville par le sud grâce à l'ouverture du rempart à peu près à hauteur de la tour de Penthièvre. Le Chemin neuf rejoint ensuite la place du Champ, la place du Marchix puis sort de la ville par la porte de Brest. La traverse de Dinan, si elle entre toujours dans la ville, ne passe plus par les vieilles rues étroites, mais contourne la ville en longeant le rempart par l'intérieur. Ce projet prend également en compte les abords de la ville. Au sortir de la porte de Brest, il est prévu de procéder à un alignement dans le faubourg des Rouairies. De même la descente depuis Lanvally vers l'écart de la Madeleine, en Lanvally doit être modifiée à la croisée de deux projets d'amélioration des routes. Le premier est celui du Chemin neuf qui comprend l'amélioration de la descente vers la Madeleine. Le second est la création d'un « embranchement » reliant la route de Dinan à Rennes à celle de Dinan à Saint-Malo et Dol-de-Bretagne. Cet embranchement ouvre une nouvelle voie à l'est du vieux bourg de Lanvally et vient rattraper la descente de la Madeleine légèrement plus à l'est de l'ancienne voie. [AD 35, C 2379 (5), 1778 ; AD 35, C2379 (3), 1783 ; AD 35, C 2379 (4), 1783 ; AD 35, C 497 (1), 1778 ; AD 35, C 4756 (1), 1784].

Dans l'*intra muros*, la nouvelle perception de la ville et des circulations conduisent à la modification de l'aspect de l'*intra muros* à la fois dans l'immédiat et sur le temps long. En effet, les promenades plantées et les nouvelles routes s'inscrivent ensemble dans une logique d'aération de la ville et de ses habitants, à la fois par souci d'hygiène et pour répondre au besoin du trafic. Suivant cette logique c'est l'ensemble de la vieille ville qui est pris en compte. La première réglementation urbaine intervient en 1776 avec l'interdiction de la construction des maisons à porches, l'interdiction de l'usage du bois dans la construction et l'adoption d'un plan d'alignement des rues de la ville. L'incendie du quartier de la Tête Noire en 1781, à hauteur de l'actuelle rue de la Ferronnerie. Dans la nuit du 14 au 15 mars, une cinquantaine de maisons sont détruites dans les rues de la Ferronnerie, de Cocherel, de la Chaux, de la Cordonnerie, et du Fossé. La

reconstruction de ce quartier qui se trouve sur l'axe Dinan-Brest est rapidement entreprise en respectant les nouvelles mesures d'alignement et de construction. Les nouvelles maisons sont donc construites à l'alignement d'une nouvelle voie plus large qu'auparavant, et les avancées subsistantes, par exemple sur la place du Marchix, sont alors supprimées. D'autre part les nouvelles maisons sont construites en pierres. L'utilisation de la pierre va au-delà du respect du règlement de 1776 sur l'interdiction de la construction en bois. En effet, les XV^e et XVI^e siècles avaient vu la multiplication des maisons à pans de bois dans la ville, et plus généralement dans la province. Le XVIII^e siècle est le siècle celui de la multiplication des maisons en pierres. À Dinan, ce changement est bien illustré par un certain nombre de grands hôtels : l'hôtel de Serizay dès 1665 place Saint-Sauveur, Bazin de Jessay en 1718 rue de l'Horloge, Breil de Montbriand et Wogan en 1774 rue de la Lainerie et Grande Rue, ou encore Montmuran en 1777 rue de Léhon. L'aspect actuel de la place du Champ, Duguesclin, doit beaucoup à cette évolution de la construction à partir du XVIII^e siècle. [Monier, 1968, p. 426-434 ; Hoyet, 1993, p. 63 ; Le Corre, 2016, p. 242 ; Leloup, 2017, p. 90 & 203 ; Stephant, 1948].

En dehors de Dinan, les projets d'amélioration du réseau routier amènent à la production de plans qui sont parmi les premières représentations cartographiques des environs de Dinan, et notamment de **Lanvallay**. Le plan dessiné en 1784 pour l'ouverture d'un embranchement entre les routes de Rennes à Dinan et de Dinan à Saint-Malo et Dol-de-Bretagne montre **un bourg qui s'organise autour d'une route avec son église paroissiale entourée du cimetière** avec, à proximité du bourg, des grands ensembles que sont les métairies du Colombier, des Champs Jugand et de Belle Vue. La route structurante est celle de Rennes à Dinan. La réalisation de l'embranchement entre les routes Rennes-Dinan et Dinan-Saint-Malo/Dol met le vieux bourg de Lanvallay à l'écart des grands axes de circulation dès la fin du XVIII^e siècle. Avec la création de **l'écart de la Madeleine** sur les bords de la Rance et dans le prolongement du Jerzual et donc de Dinan, le bourg de Lanvallay avait déjà été mis en concurrence en termes de développement. En effet Thérèse Delavault-Lecoq a montré qu'au début du XIX^e siècle le principal pôle économique et démographique de Lanvallay se trouvait à la Madeleine, non au bourg. Le déplacement de la route de Rennes à Dinan vers l'est marque, bien avant la construction du viaduc, une mise à l'écart du vieux bourg. [Delavault-Lecoq, 2006 ; AD 35, C 4756 (1), 1784].

F. Révolution et déplacement de l'espace urbain : XIX^e-début XX^e siècles.

Une première partie du XIX^e siècle voit la poursuite des évolutions entamées dans le courant du XVIII^e siècle dont la Révolution permet probablement une accélération. Afin de rejoindre les deux promenades des Grands et Petits Fossés ouvertes au milieu du XVIII^e siècle, les édiles de Dinan **ouvrent des portions du rempart de la ville**. Une nouvelle porte est ainsi ouverte à partir de 1807 au nord de la rue de la Boulangerie, à l'extrémité de la rue de la Sagesse. La tour de la rue Neuve, actuelle rue de la Garaye, est à son tour détruite pour créer un nouveau passage. Un autre percement est réalisé au nord de la rue de la Croix. Ces deux promenades au pied des remparts sont complétées par l'aménagement dès les années 1820 d'une **allée de tilleuls conduisant de la rue Saint-Malo à la Fontaine des Eaux**, marquant ainsi le dynamisme persistant de cette source. [Jezegou, 2014, p. 305 ; Grossiat, 1998, p. 148].

Du point de vue symbolique, mais pas uniquement, cette période est aussi marquée par l'achèvement du percement du rocher de la Courbure projeté au moins depuis le XVI^e siècle et terminé en 1829. [Le Corre, 1998, p. 8].

La première moitié du XIX^e siècle est également le temps de **l'aménagement des grandes places**. La place du Champ est ainsi séparée en deux espaces qui composeront les places du Champ et Duguesclin. En 1806, la place du Champ-Duguesclin, aujourd'hui Duguesclin, est plantée de tilleuls et entourée d'un mur. En 1823 est inaugurée une statue pédestre de Duguesclin qui sera remplacée par une statue équestre en 1902. L'autre partie de la place, qui prend



Fig. 68 : Plan de Dinan et du projet de « chemin neuf » pour traverser la ville, 1778 [AD 35, C 2379 (5)].

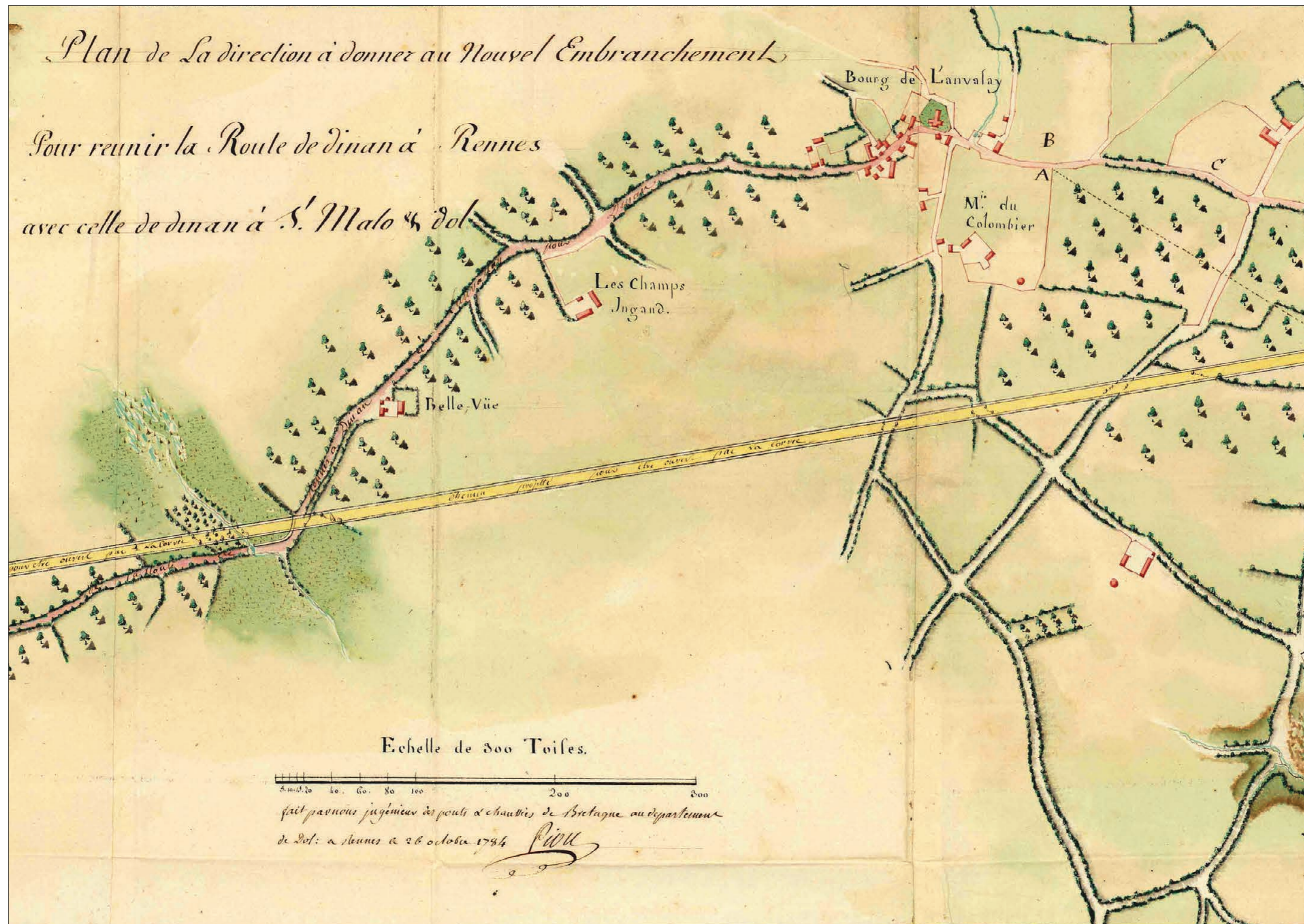


Fig. 69 : Plan du nouvel embranchement entre les voies Dinan-Rennes et Dinan-Dol, 1784 [AD 35, C 4756 (1)].

Le nom de place du Champ est nivelée entre 1832 et 1838 et isolée de la rue par un mur et des bornes reliées par des chaînes. Au cours de la Révolution, en 1793, le cimetière entourant l'église Saint-Malo est supprimé. Celui de l'église Saint-Sauveur suivra le même processus en 1833. Le nouveau cimetière sort des murs de l'ancienne ville pour se localiser au nord de la ville close, dans un secteur presque vierge d'occupation. Le phénomène est classique entre la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e siècle et vient libérer des espaces considérables dans la ville. Il permet d'agrandir ou de créer des parvis ou des jardins comme ce sera le cas pour Saint-Sauveur avec l'aménagement d'un jardin public à l'emplacement de l'ancien cimetière en 1852. [Monier, 1968, p. 65, 73, 400 & 434].

La période révolutionnaire provoque un jeu de chaise musicale géant dans Dinan donnant lieu notamment à une **modification des usages des grands enclos religieux** de *l'intra muros*. Ainsi l'ancien couvent des Ursulines accueille une manufacture de toile à partir de 1802. La mairie, après plusieurs déménagements, s'installe finalement en 1822 dans les bâtiments de l'ancien hôpital près de la porte de Brest. Un musée et une bibliothèque l'y accompagneront dans les années 1840. L'ancien château de Jean IV est transformé à partir de 1817 en maison d'arrêt. Au même moment l'hôpital de la ville est transféré dans le couvent des Catherinettes. Les Ursulines, après leur retour, rejoignent en 1823 l'ancien couvent des Bénédictines rue de Léhon. L'ancien couvent des Cordeliers accueille un collège à partir de 1807, alors que le collège de la ville s'installe en 1841 dans l'ancien couvent des Bénédictines que les Ursulines viennent de quitter. Vers 1826 commence la construction du Palais de Justice sur la place Duguesclin sur une parcelle de l'ancien couvent des Clarisses démantelé à partir de 1823. Enfin, le couvent des Capucins situé hors les murs passe entre les mains des Petites Sœurs des Pauvres vers 1846. Quelques années plus tard, en 1836, s'ouvrent à l'ouest de la ville la maison du Sacré-Cœur ou asile des aliénés en 1836. Avec ces deux installations hors les murs, et les déménagements de *l'intra muros*, cette période du début du XIX^e siècle ouvre un temps où les institutions religieuses sortent de la ville. Au début du XX^e siècle, vers 1935, les Ursulines ouvrent l'institution Notre-Dame de la Victoire en 1935 aux Caradeucs. D'autre part, le déménagement des religieux au cours de la première moitié du XIX^e siècle provoque ou permet également le percement de nouvelles voies, la création de nouveaux îlots. C'est le cas par exemple de l'actuelle rue Auguste Pavie, près de Saint-Sauveur, qui traverse l'ancien enclos des Jacobins. Plus au nord, c'est l'ancien enclos des Ursulines qui est percé, notamment par la rue de la Sagesse. [Monier, 1968, p. 64, 315, 330-333, 364-368, 399-400, 449, 557 ; Odorici, 1857, p. 590-591 ; Mesqui, 2017, p. 64 ; Peigné, 1862, p. 114-115].

Le projet de **construction d'un viaduc pour traverser la vallée de la Rance** au milieu du XIX^e siècle marque une rupture pour les communes des rives du fleuve, Dinan et Lanvallay. Les premiers plans concernant la construction de nouvel ouvrage datent de l'année 1836. Sa conception puis sa construction ouvrent pour Dinan comme pour Lanvallay une période d'extension et d'accélération pour la première, de déplacement pour la seconde. [Delavault-Lecoq, 2006, p. 223].

Si les premiers plans datent de 1836, l'inauguration du viaduc a lieu en 1852. Le nouvel ouvrage traverse la Rance depuis les hauteurs de Lanvallay pour rejoindre l'ancien Chemin neuf de Dinan ouvert dans les années 1770-1780 jusqu'à la porte de Brest. Si la traverse de Dinan et de la Rance est très largement simplifiée par l'ouverture du viaduc, il faut attendre 1880-1881 et la démolition de la porte de Brest pour que la sortie de la ville vers l'ouest soit à son tour améliorée. La disparition de la porte de Brest n'est pas la seule conséquence pour les remparts de l'ouverture du viaduc en vue de l'amélioration des circulations. En 1855 est inaugurée la nouvelle rue Michel, reliant le nouveau viaduc à *l'intra muros* par la rue Haute Voie en passant devant l'emplacement du château primitif de Dinan. Il ne s'agit plus de simplifier la traversée de la ville, mais l'entrée dans celle-ci. L'ouverture de cette rue entraîne la démolition d'une autre portion de

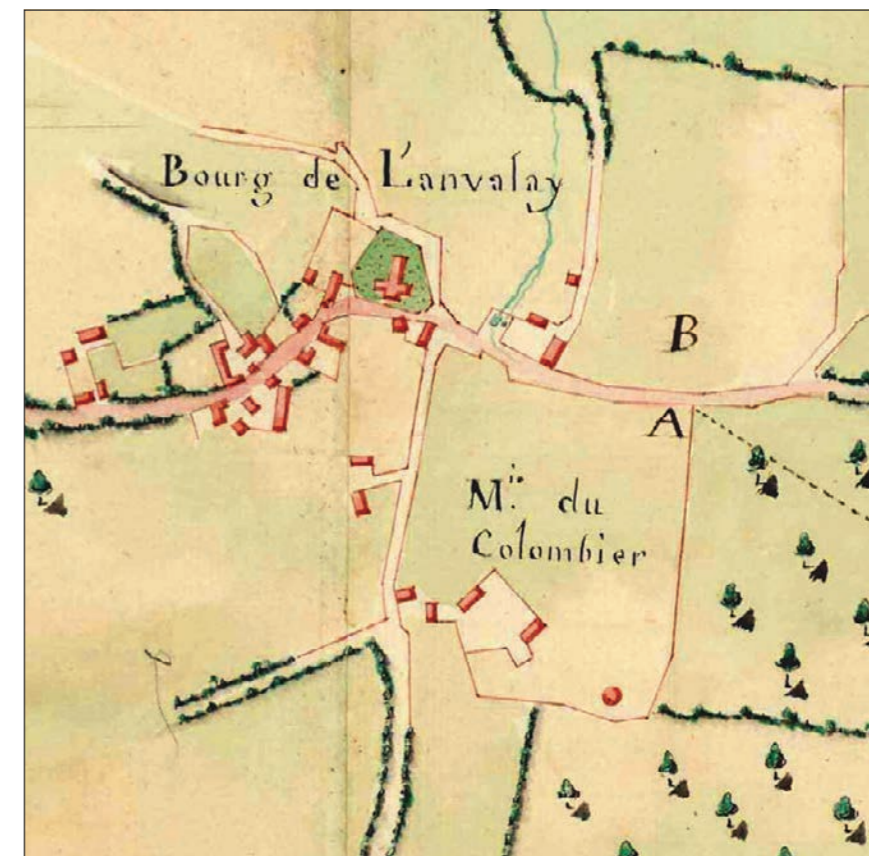


Fig. 70 : Détail sur le bourg de Lanvallay, 1784 [AD 35, C 4756 (1)].

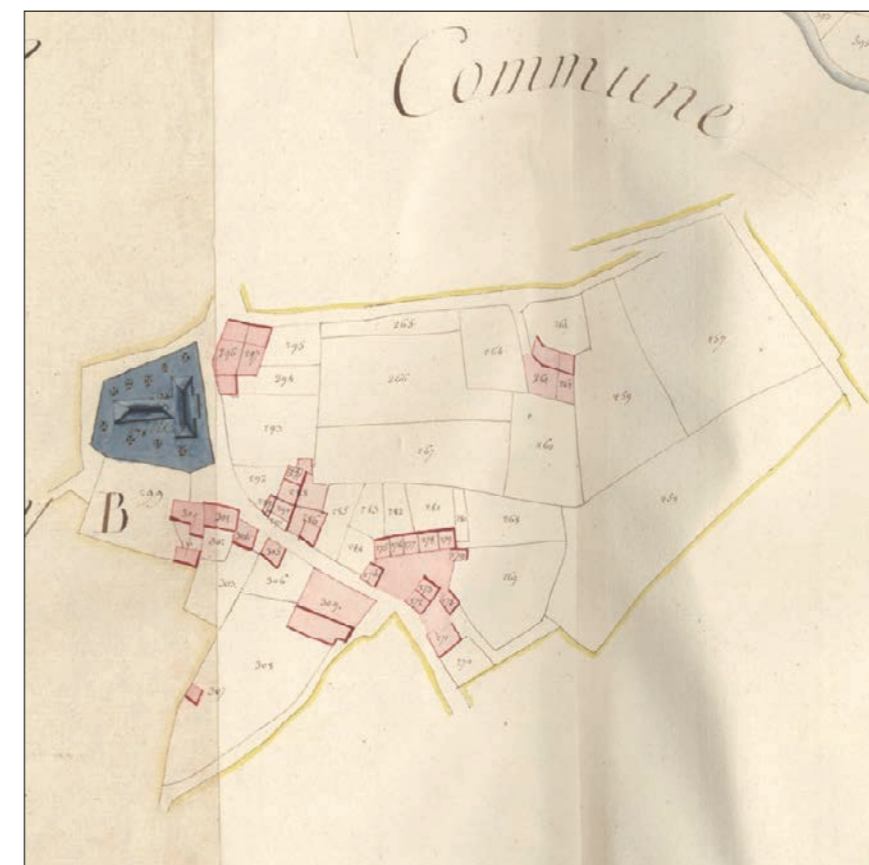


Fig. 71 : Cadastre du bourg de Lanvallay, 1811 [AD 22, 3P 123/4].



Fig. 72 : Plan d'assemblage du cadastre de Dinan, 1843 [AD 22, 3P 55/1].

rempart. [Delavault-Lecoq, 2006 ; Grossiat, 1998, p. 150-151 ; Odorici, 1857, p. 511, 560].

Petit à petit *l'intra muros* s'ouvre et la ville déborde de ses murs, mais aussi de ses faubourgs. Le cadastre de Dinan levé en 1843 est à ce titre très intéressant en ce qu'il intervient quelques années avant notre période de transition. Son plan d'assemblage, qui offre une vue de l'ensemble du territoire communal, n'est pas ou peu différent du même plan levé en 1811. *L'intra muros* concentre la plus grande part de l'habitat, et surtout l'ensemble des institutions. Les routes vers Brest, Saint-Malo, Rennes et Dol-de-Bretagne, c'est-à-dire vers le port, constituent les faubourgs. Quelques lieux-dits constituent des écarts tels que le Colombier à l'ouest, Landemont au sud, ou les Réhories au nord. [AD 22, 3P 55/1-13, 1843 & 3P 55/15-18, 1811, cadastres de Dinan].

Avec les années 1850-1860, s'observent les premières constructions de maisons dans le quartier des Buttes situé à l'ouest des remparts de la ville de Dinan, au sud de la route de Brest. Parmi les habitants qui s'installent dans ce nouvel espace, il faut compter notamment sur la colonie britannique présente à Dinan pour profiter, entre autres, de la Fontaine des Eaux. Toutefois, les implantations dans ce nouveau quartier semblent constituer un réseau assez lâche de propriétés. L'inauguration en 1868 du Temple de la colonie britannique au début de la rue Broussais témoigne de l'importance de cette population dans le développement de ce secteur de Dinan. Le plan de la ville de Dinan dressé en 1880 représente bien ce temple, mais l'habitat qui l'entoure est encore lâche. [Monier, 1968, p. 549-555 ; Monier-Moore, 2017 ; Montecot, 2011 ; BnF, GED-4480, Plan de Dinan, 1880].

Au-delà de cet habitat bourgeois du quartier des Buttes, parfois anglais, les abords de la route de Brest concentrent l'évolution la plus rapide de la ville à partir des années 1870. Cette forte extension de la ville dans ce secteur s'explique très certainement par la construction des deux casernes Duguesclin et Beaumanoir vers 1875 et celle de la gare de Dinan en 1879 à l'occasion de l'ouverture de la voie ferrée Lison-Dinan-Lamballe. Ces deux constructions ont agi comme de véritables catalyseurs pour le développement de ce secteur nord-ouest de l'extra-muros à partir des années 1870. Elles seront suivies dans les années 1880 par l'aménagement d'un abattoir, en dehors des limites de la commune de Dinan et à bonne distance des casernes. Cet abattoir marque à son tour la constitution d'une zone industrielle aux marges nord-ouest de la ville, à proximité raisonnable de la gare. [Montecot, 2011, p. 192 ; Colas, 2009, p. 146 ; Chaigneau-Normand, 2002, p. 38-39 ; AD 22, 4O 7, gare de Dinan, 1877-1967 ; AD 22, 2O 50/9, abattoir, ca. 1883].

Le secteur de la gare est certainement celui qui se développe le plus rapidement. Les anciens « Grands jardins » mentionnés dès le XVII^e siècle et transformés après la Révolution en tannerie sont percés deux nouvelles voies : la rue des Grands Jardins et la rue Léonce Petit dessinant ainsi de nouveaux îlots où s'installent de nouveaux habitants. D'autre part, il est désormais nécessaire de relier la nouvelle gare au reste du territoire. Deux nouveaux axes sont ainsi ouverts. La rue Thiers correspondant aux actuelles rues Carnot et Thiers relie la gare à *l'intra muros* par la porte de Brest. Son percement implique la démolition d'une partie de la promenade des Grands Fossés, et la libération de nouveaux terrains au pied du rempart pour de nouvelles habitations. Un deuxième axe, correspond à l'actuelle rue Lord Kitchener, ouvre la gare vers le sud, vers la route de Brest qu'elle ne dépasse pas. La rue Kitchener met en relation la gare avec la traverse de Dinan et avec les nouveaux quartiers en plein essor. Symboliquement, le plan de 1880 rappelle que c'est dans cette nouvelle rue Lord Kitchener que s'installent la Sous-Préfecture et la Gendarmerie. Dans ces mêmes années, entre la construction des casernes et la démolition de la porte de Brest, est également ouverte la nouvelle rue de Brest, au sud de l'ancienne voie. [Chaigneau-Normand, 2002, p. 230 ; AD 22, 2O 51 voirie urbaine ; AD 22, 2O 43, avenues de la gare, ca. 1878 ; BnF, GED-4480, Plan de Dinan, 1880].

Dans la foulée du développement du nord-ouest de *l'intra muros*, entre les années 1880 et 1930 l'extension de la ville se poursuit dans les secteurs sud-ouest et nord de la ville. Le plan d'aménagement et d'extension de Dinan



Fig. 73 : **Projet de construction d'un abattoir près des casernes, ca. 1883 [AD 22, 2O 50/9].**

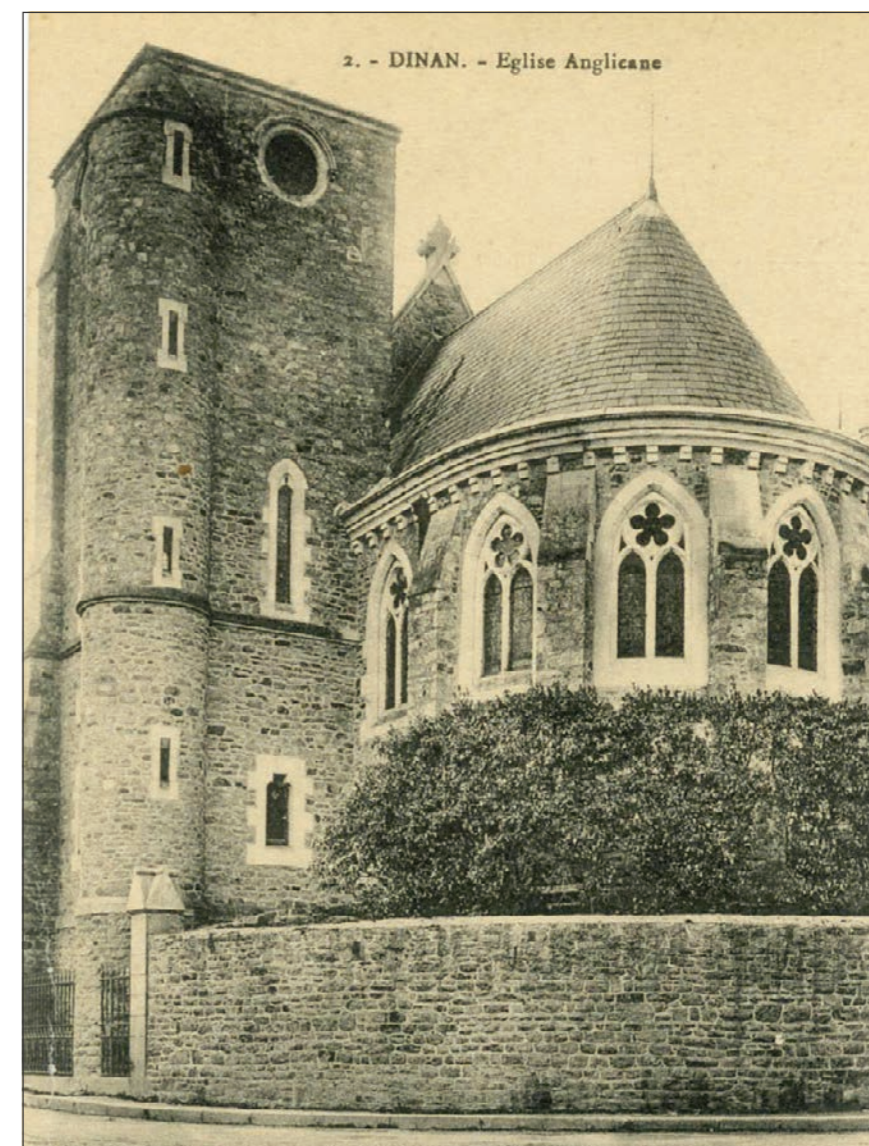


Fig. 74 : **Église anglicane de Dinan [AD 35, 6Fi Dinan 5].**



Fig. 75 : Plan de Dinan en 1880 [BnF, GED-4480].

réalisé en 1932 montre bien la multiplication des ouvertures ou rectifications de voies dans le quartier des buttes et sur le front nord de l'ancienne enceinte. Entre les années 1880 et 1930 se multiplient à la fois des maisons bourgeoises, notamment rue Leconte de Lisle, la mise en œuvre des premiers lotissements et des Habitations à Bon Marché. Le lotissement Beaumanoir, au sud de la ville, dans l'actuelle rue du Val de Rance, est une opération privée conduite à la fin des années 1920. Quant aux Habitations à Bon Marché, il en est construit au moins deux maisons rue Jean Jaurès au croisement avec la rue Tristan Corbière dans laquelle plusieurs maisons ne sont pas sans rappeler les HBM construites à Guingamp dans ces mêmes années sur les plans de l'architecte Georges-Robert Lefort, auteur de la nouvelle gare de Dinan au début des années 1930. [AM D, 1T 1, Plans d'aménagement et d'extension, 1932; AM D, 1O 32, lotissement Beaumanoir, 1928; AM D, 2O 14, rue Jean Jaurès, s.d.].

Le plan d'aménagement et d'extension de Dinan dressé en 1932 offre une vision de l'état de la ville et de son développement à venir. Elle est divisée en 6 secteurs. « L'agglomération actuelle » déborde largement l'ancien *intra muros*, comprenant l'extension du quartier de la gare, le front faisant face au rempart nord, et un îlot situé au pied des Petits Fossés entre la mairie et l'église anglaise. « L'extension », en jaune, comprend tout le quartier des buttes, l'ancien faubourg du Bourgneuf, le secteur des casernes et les parcelles encadrant en profondeur la rue Saint-Malo. Les « terrains réservés », en rose, sont tous hors les murs et sont destinés à l'agrandissement du cimetière, à la construction d'une nouvelle Poste, et à l'aménagement d'une plaine de jeux en direction de la Fontaine des Eaux. Les « espaces libres », en vert, correspondent aux rives de la Rance, au cimetière, et aux promenades du XVIII^e siècle. Enfin, en violet et à l'extrémité ouest du territoire communal et de la gare, se trouve le quartier industriel. [AM D, 1T 1, Plan d'aménagement et d'extension, 1932].

En parallèle des ouvertures de nouvelles voies et du développement de nouveaux quartiers, les années 1870 à 1890 sont également consacrées à l'alignement et au nivellement des rues les plus anciennes et des premières ouvertures de voies dans l'extension occidentale qui ne furent pas immédiatement ouvertes suivant un alignement. C'est notamment le cas de la rue Broussais où se trouve le temple anglais. Les alignements se poursuivent également dans l'*intra muros* notamment rues de la Croix ou rue de la Mittrie. [AM D, 2O 16, alignement rue Broussais et rue de la Croix, 1882; AM D, 2O 35, alignement rue de la Mittrie, 1891].

Du côté de Lanvallay, le projet d'ouverture du viaduc offre également de nouvelles perspectives à la commune. Ce projet, le mauvais état de l'église paroissiale, et la déviation de la route Rennes-Dinan par la Madeleine vers l'est à la fin du XVIII^e siècle **conduisent les élus de Lanvallay à édifier un nouveau bourg**. Le cadastre levé à Lanvallay en 1844 porte le dessin de la future église dont la première pierre sera posée la même année. Le projet vise à fonder un nouveau bourg le long de l'axe ouvert à la fin du XVIII^e siècle pour relier les voies Rennes-Dinan et Dinan-Saint-Malo/Dol-de-Bretagne. Le nouveau bourg se déplace donc vers l'est et sa mise en œuvre débute au lendemain de la validation des plans et devis du nouveau viaduc. Il faut également avoir à l'esprit qu'au moment où cette décision de déplacement du bourg est prise la situation démographique de Lanvallay est, probablement depuis longtemps, en déséquilibre en faveur de l'écart de la Madeleine. Le recensement de 1841 indique 1 121 habitants dans la commune de Lanvallay avec 300 habitants à la Madeleine, 97 au bourg, 148 à Saint-Piat et 82 à Landeboulou. Le nouveau bourg est un bourg-rue qui s'organise autour d'un pôle central réunissant l'église Saint-Méen, la mairie-école. Surtout, depuis l'embranchement en direction de Combourg jusqu'à la route de Dinan, il est prévu que les constructions devront se faire à l'alignement. En 1853, le nouveau bourg compte 12 maisons. Vers 1866, la mairie doit accueillir l'école de garçons et le logement d'un instituteur. L'édifice étant trop petit, il est agrandi l'année suivante. L'école des filles s'implante pour sa part dans le presbytère du

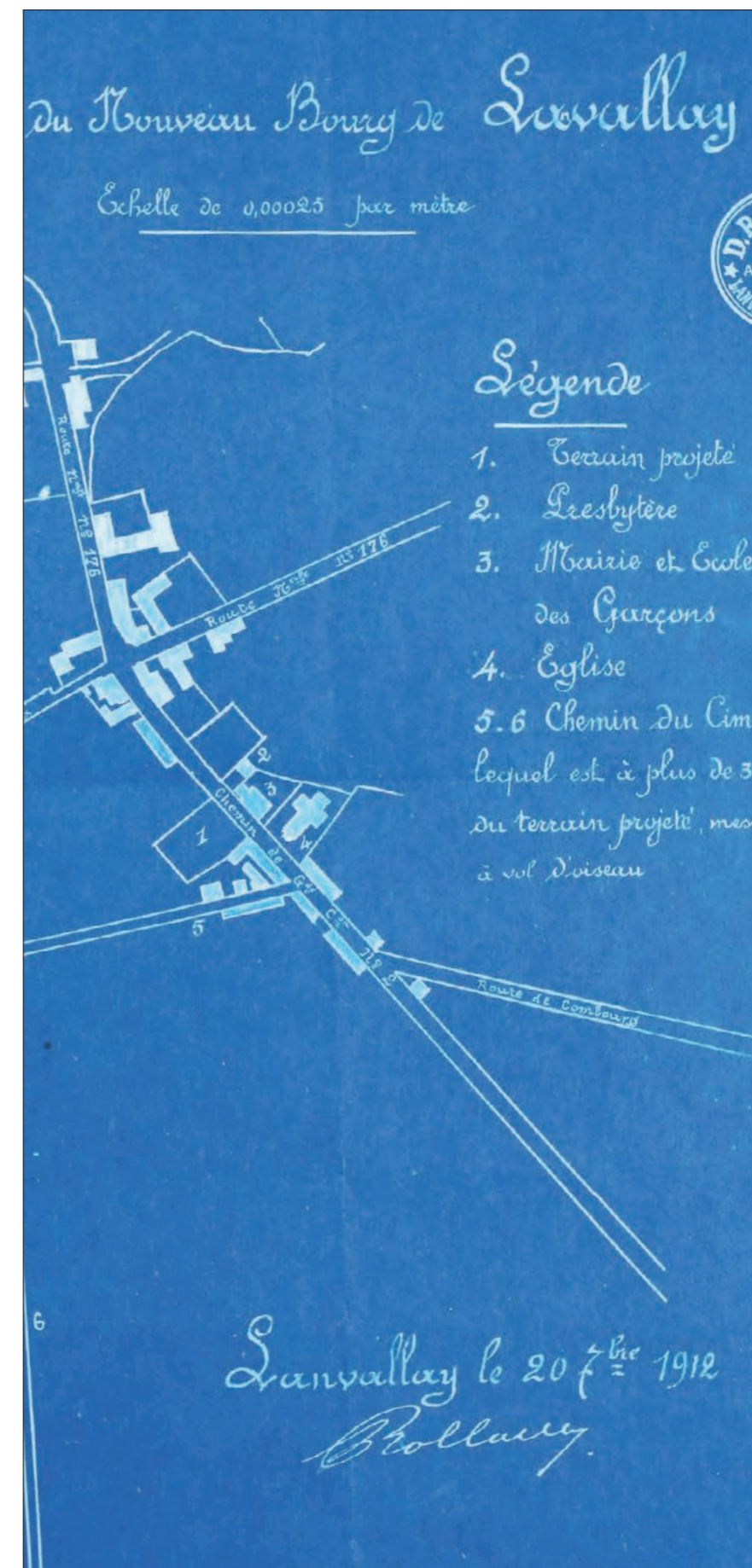


Fig. 76 : Plan du nouveau bourg de Lanvallay en 1912 pour l'implantation d'un groupe scolaire [AD 22, 2O 118/1].



Fig. 77 : Urbanisation croissante de part et d'autre de la Rance, 1986
[RLT-IGN, C1116-0011_1986_F1016-116_0032].

vieux bourg; vieux bourg qui n'est donc pas abandonné brutalement. Un nouveau presbytère est construit en 1869 dans le nouveau bourg, en retrait de la route, derrière la mairie. Il a depuis été transformé pour accueillir la Poste. La construction des équipements publics se poursuit progressivement autour de la mairie du nouveau bourg. Une nouvelle école des garçons semble être construite dans les années 1910 face à la mairie puis une école des filles dont les travaux se terminent en 1936 dans la rue des écoles. Quand la Seconde Guerre mondiale éclate, les cadres du nouveau bourg de Lanvallay sont en place malgré une certaine stagnation démographique. [Delavault-lecoq, 2006 ; AD 22, 3P 123/1-14, cadastre de Lanvallay, 1844; DA 22, 2O 118/1, projet de construction d'un nouveau groupe scolaire, 1912].

Dinan et ses environs sont relativement épargnés par la guerre jusqu'aux bombardements du 2 août 1944 où environ 1 000 obus tombent sur la ville. 517 immeubles sont atteints, plus ou moins gravement, par les bombardements et les incendies qu'ils provoquent. Parmi les rares touchées : rue de Léhon, Haute Voie, Jerzual, des Écoles, Saint-Charles, de la Garaye, la Mittrie, le Marchix, et, hors de la ville, la rue Saint-Malo. [Malherbe, 1985].

G. Conclusion, 1950-2021.

Au-delà de la reconstruction des édifices endommagés par les bombardements du 2 août 1944, la ville de Dinan reprend autour des années 1950 son programme d'amélioration et d'extension de la ville. Le plan dressé en 1952 marque cependant quelques changements. Il ne représente plus « l'agglomération actuelle », mais plutôt la « zone commerciale » légèrement plus réduite vers l'ouest en se limitant aux rues Lord Kitchener et de l'Amirauté. De plus, au sud-sud-ouest, des espaces qui appartenaient à la zone d'extension sont désormais qualifiés parmi les « zones de résidences » témoignant ainsi du développement de la ville avant-guerre. Enfin, le plan de 1952 limite la « zone d'extension » au nord de l'*intra muros* entre la promenade de la Fontaine des Eaux et la voie de chemin de fer. C'est justement dans ce secteur que sera construit le quartier des Castors de la Rance, aventure solidaire de construction d'habitats individuels afin de répondre au problème de la pénurie de logements au sortir de la guerre. Il est possible qu'un deuxième quartier de Castor voie le jour sous le nom du « Clair-logis », correspondant aux allées des Jonquilles et des Roses. C'est aussi dans ce secteur qu'apparaissent dans les années 1960-1970 les grands lotissements (les Combournaises), et les premiers grands ensembles de tours et de barres. [AM D, 2O 12, Plan d'embellissement et d'aménagement, 1952 & Lotissement des Castors de la Rance, ca. 1950; AM D, 1O 34, Service des eaux, 1958].

La question des circulations se pose à nouveau, toujours par le prisme de la traversée de Dinan. Deux plans conservés aux archives municipales de Dinan montrent la volonté d'ouvrir une communication plus directe entre le viaduc et la sortie ouest de la ville. Le premier propose de passer par le nord en reliant le viaduc à la gare par la rue Michel et la rue Leconte de Lisle, puis les casernes avant de redescendre vers la Petite Haie. L'autre solution, non datée, plus radicale, vise à ouvrir une nouvelle voie dans le prolongement de la rue du général de Gaulle en traversant en ligne droite au sud du quartier des Buttes. [AM D, 2O 12, Plan de la ville de Dinan, 1949; AM D, 1O 75, Projet de prolongement de la rue de Gaule, s.d.].

Vers la fin des années 1970, la ville de Dinan a atteint ses limites géographiques : la vallée de l'Argentel au nord, celle de la Rance à l'est, la voie ferrée au nord-ouest. Dès lors, au-delà de la densification des espaces précédemment occupés, le développement des constructions se produit vers le sud et sud-est au bénéfice notamment de Léhon qui, de bourg avorté devenu simple écart de Dinan, devient alors à ce moment pleinement un faubourg de Dinan. Le développement profite également à Lanvallay de l'autre côté de la Rance où la multiplication des lotissements amène progressivement à réunir le vieux et le nouveau bourg. [RLT-IGN, photographies aériennes, 1952 à 2003].